

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

L'ATTACHEMENT ET L'INSTABILITÉ CONJUGALE CHEZ DES COUPLES  
CONSULTANT EN THÉRAPIE : LE RÔLE MÉDIATEUR DU SOUTIEN ET DE LA  
SATISFACTION SEXUELLE

ESSAI DE 3<sup>e</sup> CYCLE PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE  
(PROFIL INTERVENTION)

PAR  
CYNTHIA DUTRISAC

AVRIL 2020

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

# UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

**Cet essai de 3<sup>e</sup> cycle a été dirigé par :**

---

Yvan Lussier, Ph.D., directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

---

Katherine Péloquin, Ph.D., codirectrice de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

**Jury d'évaluation de l'essai :**

---

Yvan Lussier, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

---

Marie-Pier Vaillancourt-Morel, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

---

Audrey Brassard, Ph.D.

Université de Sherbrooke

## **Sommaire**

Au sein des pays occidentaux, la plus grande acceptabilité des divorces ou l'accessibilité accrue de partenaires alternatifs rend les unions plus instables et changeantes (Sabourin & Lefebvre, 2008). L'objectif de la présente étude est d'examiner, auprès de couples consultant en thérapie conjugale, comment le modèle de l'attachement amoureux de Mikulincer et Shaver (2016) peut expliquer la présence d'instabilité conjugale chez ces couples. Plus précisément, le rôle médiateur du soutien conjugal et de la satisfaction sexuelle sera exploré au sein de la relation unissant les insécurités d'attachement et l'instabilité conjugale. L'échantillon à l'étude est composé de 274 couples en début de thérapie conjugale. Les partenaires ont complété de manière individuelle une batterie de questionnaires comprenant l'attachement, le soutien conjugal, la satisfaction sexuelle et l'instabilité conjugale. La vérification d'un modèle de médiation comprenant les deux partenaires du couple fait ressortir la présence d'effets indirects significatifs de la perception du soutien reçu et de la satisfaction sexuelle dans la relation entre l'évitement de l'intimité et l'instabilité conjugale chez des conjoints en thérapie conjugale. Des implications cliniques et des pistes de recherches futures sont proposées.

## Table des matières

Sommaire .....	iii
Liste des tableaux.....	vii
Remerciements.....	viii
Introduction.....	1
Contexte théorique .....	4
Précarité des unions conjugales .....	5
Portrait statistique de l'instabilité des unions et des ruptures conjugales .....	6
Définition de l'instabilité conjugale.....	7
Corrélatés liés à la détresse conjugale et à la rupture amoureuse.....	9
Théorie de l'attachement.....	11
L'attachement en enfance .....	11
Système comportemental de l'attachement .....	12
Modèle de représentations internes.....	13
Styles d'attachement .....	14
Systèmes comportementaux.....	15
Système d'attachement .....	16
Système de soutien.....	21
Système sexuel.....	26
Les associations entre les trois systèmes comportementaux.....	32
Systèmes comportementaux et instabilité conjugale .....	36
Attachement et instabilité conjugale.....	36

Soutien et instabilité conjugale .....	38
Satisfaction sexuelle et instabilité conjugale .....	39
Objectifs et hypothèses .....	41
Méthode.....	45
Participants.....	46
Déroulement.....	48
Instruments de mesure .....	49
Questionnaire sociodémographique.....	49
Attachement amoureux adulte .....	49
Soutien conjugal.....	50
Satisfaction sexuelle.....	51
Instabilité conjugale .....	52
Résultats .....	53
Analyses préliminaires .....	54
Corrélations entre les variables à l'étude .....	56
Analyses pour identifier les variables contrôles .....	58
Analyses principales .....	61
Évaluation des modèles acheminatoires .....	61
Effets acteurs.....	67
Effets partenaires .....	68
Effets de médiation .....	69
Discussion .....	71

Retour sur les analyses préliminaires .....	72
Retour sur les analyses principales .....	73
Effets intra-individuels entre les variables associées aux trois systèmes comportementaux et l'instabilité conjugale .....	74
Évitement de l'intimité et perception du soutien reçu .....	74
Anxiété d'abandon et perception du soutien reçu.....	75
Évitement de l'intimité et satisfaction sexuelle .....	77
Anxiété d'abandon et satisfaction sexuelle.....	78
Dimensions de l'attachement et instabilité conjugale.....	80
Perception du soutien reçu et instabilité conjugale.....	82
Satisfaction sexuelle et instabilité conjugale .....	83
Effets inter-partenaires entre les variables du modèle des systèmes comportementaux et l'instabilité conjugale .....	83
Objectif principal de l'étude .....	88
Implications cliniques et scientifiques .....	92
Forces, limitations et pistes de recherches futures .....	95
Conclusion .....	100
Références .....	103
Appendice Instruments de mesure .....	121

## Liste des tableaux

### Tableau

- 1 Moyennes et écarts-types des hommes et des femmes pour l'anxiété d'abandon, l'évitement de l'intimité, le soutien perçu, la satisfaction sexuelle et l'instabilité conjugale .....55
2. Corrélations pour les dimensions de l'attachement, le soutien perçu, la satisfaction sexuelle et l'instabilité conjugale des hommes et des femmes .....57
- 3 Corrélations pour les variables contrôles avec le soutien perçu, la satisfaction sexuelle et l'instabilité conjugale des hommes et des femmes .....59
- 4 Corrélations déterminant la non-indépendance entre les variables du modèle contraint pour les hommes et les femmes .....63
- 5 Analyse des effets indirects entre les dimensions de l'attachement et l'instabilité conjugale selon les variables médiatrices à l'étude.....70



## **Remerciements**

Tout d'abord, je tiens à grandement remercier mes directeurs de recherche, Yvan Lussier et Katherine Péloquin, pour leur investissement, leur grande disponibilité et pour leurs mots d'encouragement. À travers les hauts et les bas de ce que représente le doctorat clinique en psychologie, ils ont su me guider avec rigueur et bienveillance à la rédaction et la finalisation de ce projet de recherche. À l'aide de leurs judicieux conseils et leur transparence, ils ont nourri ma motivation pour persévérer à travers mes appréhensions et les embuches. Je vous remercie chaleureusement pour tout votre soutien et votre engagement au cours de ces cinq dernières années.

Conjoint et parents, je suis infiniment reconnaissante pour tous vos encouragements et votre soutien. Votre grande écoute, votre patience et votre confiance en moi m'ont grandement motivée au cours des dernières années. Vous avez toujours eu les bons mots pour m'encourager à me dépasser et pour célébrer avec fierté mes succès.

À mes collègues et amies, je désire vous remercier pour votre présence et votre authenticité. Votre écoute et votre empathie lors de moments décourageants et votre joie lors de succès m'ont motivée et réconfortée au cours des cinq années du doctorat. Merci de faire partie de ma vie.

## Introduction

L'instabilité au sein d'un couple et les ruptures conjugales sont des thèmes centraux en psychologie conjugale (p. ex., Fagundes & Schindler, 2012; Røsand, Slinning, Røysamb, & Tambs, 2014). L'intérêt grandissant pour ces phénomènes coïncide avec les changements présents au sein de la structure même du couple au Québec depuis les dernières décennies. Même en Amérique du Nord, presque la moitié des mariages se termine en séparation ou en divorce (Hippert, 2018). Connaissant les répercussions majeures qu'entraînent une séparation ou un divorce (p. ex., déséquilibre financier, divers impacts psychologiques chez tous les membres de la famille), il est primordial d'identifier les facteurs qui contribuent à l'instabilité relationnelle des couples. Considérant que la qualité d'une relation conjugale est directement reliée au bien-être physique et psychologique des conjoints (Lebow, Chambers, Christensen, & Johnson, 2012), l'étude de ces facteurs influents pourrait permettre d'identifier et de proposer des stratégies d'intervention pour des thérapeutes conjugaux.

Au sein de la documentation scientifique, les études sur la stabilité conjugale se centrent principalement sur des facteurs d'ordre sociodémographiques ou des facteurs psychologiques auprès d'individus en couple (p. ex., Bratter & King, 2008; Karney & Bradbury, 1997; Teachman, Tedrow, & Hall, 2006). Un nombre plus limité d'auteurs se sont intéressés à la stabilité de la relation conjugale selon le style d'attachement des individus (Butzer & Campbell, 2008; Kirkpatrick & Davis, 1994). Bien qu'il a été

proposé qu'au sein d'unions instables et insatisfaisantes, il y a un débalancement chronique des systèmes de l'attachement, du soutien et de la sexualité (Castellano, Velotti, Zavattini, & Franke, 2014), très peu d'auteurs ont considéré simultanément le rôle des variables psychologiques et relationnelles, et ce, chez les deux membres du couple. Ainsi, l'objectif de la présente étude vise à explorer les associations entre les dimensions de l'attachement, le soutien conjugal et la satisfaction sexuelle, en vue de mieux comprendre l'instabilité conjugale présente chez des couples consultant en thérapie conjugale.

Cet essai doctoral contient cinq sections. En premier, un contexte théorique présentera la théorie de l'attachement ainsi que les données récentes sur les variables étudiées, soit les dimensions de l'attachement, le soutien conjugal, la satisfaction sexuelle et l'instabilité conjugale. Cette section sera complétée par la présentation des objectifs et hypothèses à l'étude. En deuxième, une description de la méthode sera présentée selon les caractéristiques de l'échantillon, le déroulement de l'étude et les instruments de mesure. En troisième, la section résultats exposera les analyses descriptives et les analyses principales, permettant de vérifier les hypothèses à l'étude. En quatrième, une discussion sur les différents résultats obtenus permettra d'identifier les répercussions, les forces et les limites de cette étude. Enfin, une conclusion viendra compléter ce travail.

## **Contexte théorique**

Ce contexte théorique présente une recension des écrits scientifiques reliés aux variables à l'étude. En premier lieu, le concept de l'instabilité conjugale sera défini, suivra une recension des écrits portant sur la dissolution des relations conjugales ainsi que sur le modèle tripartite des relations conjugales et ses variables (attachement, soutien conjugal et satisfaction sexuelle) selon la théorie de l'attachement. Cette section sera complétée par la présentation des objectifs de l'étude et des hypothèses.

### **Précarité des unions conjugales**

Le portrait social de la stabilité des couples s'est transformé au cours des dernières décennies. La diminution de l'influence de la religion, les changements législatifs concernant le divorce, l'entrée des femmes sur le marché du travail, la diminution du stigma autour du divorce et les unions libres ont rendu la séparation conjugale légale beaucoup plus accessible pour les couples québécois (Ambert, 2005; Le Bourdais, Lapierre-Adamcyk, & Roy, 2014). Par conséquent, de nos jours, le choix de maintenir la relation ou de rompre est principalement déterminé par la satisfaction que l'individu éprouve dans sa relation (Karney & Bradbury, 1995). Bien que ces changements sociaux puissent être considérés positifs, le risque de divorce ou de rupture a aussi décuplé (Amato, 2010). D'ailleurs, les ruptures conjugales semblent être une des épreuves les plus difficiles à vivre au cours d'une vie et mènent à de nombreuses conséquences sociales, économiques et psychologiques pour le couple ainsi que leurs enfants

(Amato, 2000; Amato & Anthony, 2014; Miller & Rahe, 1997; Monroe, Rohde, Seeley, & Lewinsohn, 1999; van Scheppingen & Leopold, sous presse).

### **Portrait statistique de l'instabilité des unions et des ruptures conjugales**

Une hausse d'instabilité conjugale est bien documentée à travers les pays occidentaux (Amato, 2010), le Canada et le Québec n'y sont pas épargnés. Selon l'Institut Vanier de la Famille (2013), le nombre de divorces au Canada est passé de 5 % en 1981 à 12 % en 2011. En 2008, il a aussi été estimé que 41 % des couples canadiens mariés vont divorcer avant de fêter leur 30<sup>e</sup> anniversaire de mariage, cette proportion a été estimée à 47 % pour les couples québécois mariés (Statistique Canada, 2012). Par conséquent, il a été déterminé qu'un enfant sur cinq est témoin de la séparation de ses parents (Institut Vanier de la Famille, 2018). Pour sa part, l'Institut de la Statistique du Québec (2011) a observé que le taux de divortialité des couples québécois est passé de 8,8 % en 1969 à 49,9 % en 2008.

Un autre changement observé au cours des trente dernières années est la popularité des unions libres. Parmi les couples canadiens, 21,6 % étaient en union libre en 2016. Cette proportion était de 39,9 % au Québec (Statistique Canada, 2017). Ces unions tendent à être moins stables que les couples mariés canadiens et les séparations sont plus fréquentes (Ambert, 2005). Le Bourdais et ses collègues (2014) ont analysé les données recueillies par une enquête sociale générale sur les transitions familiales effectuée par Beaupré et Cloutier (2007). Ces auteurs ont observé que le taux de séparations des

couples en union libre est de 34 % au Canada et de 38 % au Québec. Cependant, il est intéressant de spécifier qu'au Québec, les unions libres tendent à être plus stables qu'ailleurs au Canada (Lussier, Bélanger, & Sabourin, 2017). Le Bourdais et ses collègues (2014) proposent que les proportions des unions libres qui perdurent dans le temps soient de 33 % pour le Québec et de 16 % pour le Canada. Il est possible que cette différence soit due au fait que moins de couples au Québec choisissent de se marier.

Malgré ces grands changements au sein des modèles des unions conjugales, le couple et la recherche d'un partenaire amoureux sont toujours une priorité dans la société moderne (Cherlin, 2010). Parmi les canadiens âgés entre 25 et 64 ans, 71 % sont en couple (Statistique Canada, 2019). De même, la grande majorité des américains (93 %) perçoivent le mariage comme étant un des principaux objectifs de vie (Pew Research Center, 2010). Rarement ces individus s'imaginent se séparer ou divorcer. Toutefois, le portrait actuel de la société montre que chaque année des milliers de personnes traversent des ruptures conjugales (Amato, 2010; Cherlin, 2010). Cette incohérence entre valeurs et réalité du couple peut engendrer de multiples conséquences au niveau relationnel et individuel avant, pendant et suivant une séparation conjugale.

### **Définition de l'instabilité conjugale**

Selon plusieurs auteurs, la stabilité conjugale représente l'état de la relation, sa continuité ou sa dissolution (Fincham & Bradbury, 1987; Karney & Bradbury, 1995; Lewis & Spanier, 1979). Booth, Johnson et Edwards (1983, p. 392) ont défini



l'instabilité conjugale comme étant « un état affectif et cognitif relié à des actions précédant une rupture de la relation conjugale ». Ils précisent que cet état se retrouve chez des couples encore unis et non ceux qui sont séparés. Par exemple, l'instabilité conjugale pourrait être observée chez un conjoint qui considère une séparation ou au sein d'un couple qui discute de la possibilité d'une rupture conjugale. D'autre part, Booth, Johnson, White et Edwards (1984) proposent que le construit de stabilité conjugale peut être mesuré sur un continuum de cohésion conjugale. Plus un couple est stable, plus il y a de facteurs qui rapprochent les partenaires, tandis que plus un couple est instable, plus il y a de facteurs qui les éloignent.

Dans la documentation, ce construit a souvent été utilisé comme étant un synonyme de la détresse conjugale, l'ajustement dyadique, l'insatisfaction conjugale ou même une rupture conjugale (Karney & Bradbury, 1995; Karney, Bradbury, & Johnson, 1999). Cependant, il est essentiel de distinguer ces concepts, car la présence d'instabilité conjugale ne mène pas toujours à une séparation et un couple insatisfait ne peut pas toujours être qualifié d'instable (Booth & White, 1980). Pour sa part, la détresse conjugale est caractérisée par des perceptions, sentiments et comportements douloureux et persistants au sein d'une relation conjugale marquée par des patrons comportementaux inadaptés (Snyder, Heyman, & Haynes, 2008). Néanmoins, dans la présentation du contexte théorique qui suit, puisque peu d'études associent l'instabilité conjugale à une autre variable du modèle proposé, les thèmes de détresse conjugale,

séparation et engagement seront aussi abordés dans la mesure où ils pourront aider à soutenir le modèle théorique examiné dans le présent essai doctoral.

### **Corrélatés liés à la détresse conjugale et à la rupture amoureuse**

Précédant une rupture, les couples vivent généralement de la détresse conjugale. Cette détresse relationnelle est souvent associée à des problèmes physiques (Kiecolt-Glaser & Newton, 2001) et psychologiques (Davila, Karney, Hall, & Bradbury, 2003; Robustelli, Trytko, Li, & Whisman, 2015). Au Québec, il est estimé que presque un tiers des couples qui consultent en thérapie conjugale, ce qui représente souvent la dernière alternative avant une séparation, présente un problème de santé mentale chez l'un ou les deux conjoints (Lamarre & Lussier, 2007).

L'un des principaux effets du divorce est une fragilisation de l'état financier pour les deux individus, mais surtout pour la femme (Amato, 2000). Dans la première année suivant le divorce, le revenu des femmes diminue de 20 à 40 %, ce qui diminue la qualité de vie et risque d'augmenter le nombre d'heures de travail (Ambert, 2005). De plus, autant les hommes et les femmes séparés présentent une moins bonne santé physique et mentale que les individus en couple (p. ex., Williams, 2003; Williams & Umberson, 2004; Wood, Goesling, & Avellar, 2007; Wu & Hart, 2002). Par ailleurs, une relation conjugale est souvent l'une des relations sociales les plus importantes pour la plupart des adultes (McPherson, Smith-Lovin, & Brashears, 2006). La séparation mène donc souvent à une perte de soutien du partenaire ainsi que d'une partie du réseau social

(Sbarra, Hasselmo, & Bourassa, 2015). Par conséquent, une diminution de la satisfaction de la vie en général est souvent rapportée.

Concernant les enfants de couples séparés, ils sont plus à risque de développer des problèmes de comportements et de santé mentale ainsi que d'avoir de moins bonnes performances scolaires (Ambert, 2005; Sun & Li, 2002). Ces mêmes enfants sont aussi plus à risque de vivre de la détresse conjugale et de divorcer dans le futur (Amato & Cheadle, 2005; Halford, Sanders, & Behrens, 2000). Ainsi, le divorce a des impacts dans la famille, mais aussi au niveau de la société tant par les coûts financiers que par les répercussions des problèmes de délinquance ou de perte de productivité (Amato, 2000; Ambert, 2005).

Dans ces circonstances, il est donc primordial de s'intéresser aux facteurs associés à la détresse conjugale vécue par ces couples instables. Déjà bon nombre d'études antérieures ont montré que plusieurs facteurs de risque sont liés à l'instabilité conjugale et à la dissolution de la relation comme la fréquence des conflits, le niveau d'engagement et l'insatisfaction conjugale (p. ex., Fincham & Beach, 2010; Røsand et al., 2014; Schoebi, Karney, & Bradbury, 2012). L'intérêt grandissant pour ce champ d'études semble être relié à l'augmentation de la proportion de couples instables au cours des dernières décennies (Le Bourdais et al., 2014).

L'étude actuelle propose d'examiner l'instabilité conjugale à l'aide du cadre de la théorie de l'attachement, c'est-à-dire l'association entre le modèle tripartite des systèmes comportementaux et l'instabilité conjugale, une association qui ne se retrouve pas dans la documentation scientifique jusqu'à présent. De plus, sachant que la dynamique relationnelle de chaque couple change et se transforme au fil du temps (Aron, Fisher, & Strong, 2006), il est crucial de comprendre comment des paramètres autres que l'attraction physique et la passion permettent de maintenir stables dans le temps les relations amoureuses.

### **Théorie de l'attachement**

Un grand nombre de chercheurs se sont intéressés à la théorie de l'attachement amoureux depuis que les auteurs, Hazan et Shaver (1987), ont proposé une compréhension théorique de la dynamique amoureuse qui s'établit sur le développement de liens affectifs des partenaires tout au long de leur vie (Mikulincer & Shaver, 2016). Afin de bien définir et comprendre ce concept, il est pertinent de présenter la théorie de l'attachement en enfance (Bowlby, 1969, 1982) ainsi que son évolution à l'âge adulte.

#### **L'attachement en enfance**

L'attachement est considéré comme un besoin primaire d'être en relation avec autrui et de créer un lien fort et constant. Il est à la base du développement des représentations de soi et des autres, de l'apprentissage de la régulation émotionnelle et des comportements ainsi que du développement des stratégies d'adaptation (Mikulincer

& Shaver, 2010). Bowlby (1969, 1973, 1982), pionnier dans ce domaine, a observé les interactions mère-enfant et a proposé que chaque enfant internalise un patron relationnel influencé par les soins reçus par la mère (ou la figure d'attachement principale) et le niveau de proximité et de sensibilité de cette personne.

**Système comportemental de l'attachement.** Pour Bowlby (1969, 1982), tout nourrisson naît avec un système d'attachement comportemental inné ayant pour but la survie de l'humain. La stratégie primaire de ce système serait la recherche de la proximité auprès de la figure d'attachement par des comportements comme des pleurs, la recherche visuelle et le cramponnement à la mère (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978). Ce système comportemental tend à s'activer lorsque le bébé perçoit une menace interne (p. ex., la soif, la faim, l'inconfort) ou externe (p. ex., un bruit) ainsi qu'une distance relationnelle avec la figure d'attachement. À ce moment, le bébé recherche la sécurité et la proximité avec sa figure d'attachement. Lorsque le sentiment de sécurité est rétabli (la mère répond au besoin de l'enfant et le rassure), le système d'attachement de l'enfant se désactive et il peut retourner explorer son environnement. En d'autres termes, la qualité de l'attachement sera déterminée par la disponibilité, la sensibilité et la réactivité de la figure d'attachement en période de stress pour rassurer l'enfant et rétablir son sentiment de sécurité.

Idéalement, la figure d'attachement est disponible, comprend et répond adéquatement aux besoins de proximité et de sécurité de l'enfant. La constance de la

réponse de la figure d'attachement permet à l'enfant de se sentir en sécurité lorsqu'il explore son environnement, tout en sachant qu'il peut compter sur la disponibilité de sa figure d'attachement en cas de besoin. Cependant, lorsqu'il y a un manque de constance ou une difficulté empêchant l'enfant d'être réconforté, celui-ci risque de vivre des insécurités d'attachement. Ainsi, lorsque la recherche de proximité et de sécurité échoue de manière répétée dans l'objectif d'obtenir réassurance et d'augmenter la proximité avec le parent, l'enfant risque d'intégrer que sa figure d'attachement n'est pas disponible pour répondre à ses besoins, que les stimuli internes et externes perçus sont dangereux, et, par conséquent, l'enfant risque de développer des stratégies alternatives pour répondre à ses besoins d'attachement (Mikulincer & Shaver, 2010). Ces stratégies secondaires sont l'hyperactivation (sensibilité accrue à la distance et intensification des comportements d'attachement) et la désactivation (suppression du besoin de sécurité et détachement de la figure d'attachement; Main, 1990).

**Modèle de représentations internes.** Selon Bowlby (1969, 1982), les expériences relationnelles précoces et répétées influenceraient à la fois nos représentations de soi (digne d'être aimé ou non; positive ou négative) et des autres (dignes de confiance ou non; positive ou négative). De cette façon, ces représentations internes serviraient de guide pour les interactions sociales futures par l'interprétation du comportement des autres ainsi que par ses propres réactions spontanées via le filtre de ces modèles internes.

**Styles d'attachement.** Par l'observation d'interaction mère-enfant lors de la *situation étrange*, Ainsworth et ses collègues (1978) ont identifié trois styles relationnels et patrons comportementaux : style sécurisant, style anxieux-ambivalent et style évitant. En 1990, Main et Solomon ont ajouté le style désorganisé à cette typologie. Ainsi, les enfants ayant un style d'attachement sécurisant se permettent d'explorer leur environnement tout en ayant une base de sécurité par la figure d'attachement. Pour leur part, les enfants ayant des styles d'attachement insécurisant n'ont pas accès à une base sécurisante et doivent utiliser d'autres stratégies comportementales pour tenter d'assurer l'assouvissement de leurs besoins, soit par l'hyperactivation, la désactivation ou l'usage de ces stratégies de manière aléatoire.

Pour Bowlby (1969, 1982), la qualité et la nature des premières relations de la vie, soit avec la figure d'attachement principale, influencent le développement de la personnalité ainsi que le fonctionnement des relations futures. Cet auteur conceptualise l'attachement comme un système comportemental stable dans le temps, tout au long de la vie et même jusqu'à la mort. Avec le temps, l'apprentissage d'autres stratégies comportementales est possible et d'autres personnes significatives (p. ex., amis, frères, sœurs, oncles, partenaire amoureux, etc.) peuvent devenir des figures d'attachement significatives (Mikulincer & Shaver, 2010). Toutefois, pour la majorité des gens, ces relations seront fortement influencées par les premières relations significatives (Cassidy & Shaver, 2008; Mikulincer & Shaver, 2010).

Comme plusieurs auteurs, Wallin (2007) considère que même si les premières relations significatives sont « insécurisantes », les relations amoureuses à l'âge adulte peuvent être un terrain propice à l'expérience de la sécurité dans le couple et ainsi à transformer le style d'attachement des individus.

### **Systèmes comportementaux**

L'hypothèse de base postulée par Bowlby (1969, 1982) et reprise par Shaver, Hazan et Bradshaw (1988) est que trois systèmes comportementaux innés sont nécessaires pour le fonctionnement optimal d'une relation de couple : l'attachement, le soutien et la sexualité. Disposés dans une perspective évolutionniste et développementale, ces systèmes seraient conceptuellement distincts, mais interdépendants. Ils auraient pour fonction d'assurer la survie ainsi que l'adaptation aux demandes de l'environnement (Mikulincer, 2006).

Ces systèmes comportementaux faciliteraient ou interfèreraient dans la formation, le maintien et la stabilité d'une relation conjugale satisfaisante (Hazan & Shaver, 1987; Mikulincer & Shaver, 2016; Shaver & Hazan, 1988; Shaver et al., 1988). Ainsi, chaque système comportemental aurait la fonction d'assurer la viabilité ou la satisfaction d'une relation conjugale. Un fonctionnement perturbé de ces systèmes risque de générer des tensions, conflits, une instabilité au sein de la relation et possiblement une rupture. Shaver et Hazan (1988) ont aussi stipulé que l'observation de l'influence des différents systèmes comportementaux au sein d'une relation conjugale est primordiale pour



comprendre les processus et l'état d'une relation conjugale. Ce modèle est donc essentiel pour mieux comprendre l'instabilité conjugale, particulièrement au sein de couples consultant en thérapie conjugale.

Dans les sections suivantes, une présentation de ces trois systèmes comportementaux distincts ainsi qu'une brève recension de la documentation scientifique seront effectuées pour démontrer par la suite leurs associations.

### **Système d'attachement**

Au sein des systèmes comportementaux des relations amoureuses, le système de l'attachement est celui le plus étudié depuis plus d'une trentaine d'années (Gillath & Schachner, 2006). Dans les écrits scientifiques sur l'attachement adulte, les premiers travaux d'Hazan et Shaver (1987), basés sur la théorie de l'attachement infantile, ont permis de conceptualiser les différences individuelles lors de la création et le maintien des relations conjugales. Selon ces auteurs, le partenaire amoureux dans un couple devient la figure d'attachement principale dans la vie adulte. Le style d'attachement initial d'un partenaire influence aussi sa manière d'être en relation selon les croyances reliées aux relations significatives ainsi que selon sa représentation de soi et des autres. Auprès d'une population générale et d'étudiants universitaires, Hazan et Shaver (1987) ont découvert que les styles relationnels étaient similaires aux styles d'attachement identifiés par Ainsworth et collègues (1978) : sécurisant, anxieux-ambivalent et évitant.

Ils ont aussi établi des descriptions prototypiques décrivant les modèles relationnels associés à chaque style.

Le style d'attachement sécurisant représente des individus qui vivent des expériences amoureuses basées sur la confiance, heureuses et amicales. Le partenaire est perçu comme ayant des qualités et des défauts et la relation comme étant durable, malgré les hauts et les bas. Ces individus tendent à moins divorcer ainsi qu'à entretenir des relations ayant une plus grande longévité, en comparaison aux individus ayant un style d'attachement insécurisant (Hazan & Shaver, 1987, 1990).

Le style d'attachement anxieux-ambivalent décrit des personnes qui généralement tombent rapidement en amour et vivent les relations conjugales de manière obsessionnelle, avec une attirance sexuelle très forte ainsi qu'une instabilité émotionnelle et de la jalousie. Ces individus ont tendance à douter de l'engagement du partenaire, à craindre l'abandon, à se sentir incompris ou rejetés. Ils sont aussi susceptibles de croire que leur amour envers leur partenaire est plus grand que l'amour de leur partenaire (Hazan & Shaver, 1987, 1990).

Le style d'attachement évitant, quant à lui, représente des personnes qui craignent la proximité avec autrui et qui ont tendance à éprouver de la jalousie et de la méfiance. Ils affichent une instabilité émotionnelle et ont tendance à se fier à eux-mêmes uniquement.

Ils ne font pas confiance aux autres et, puisqu'ils évitent l'intimité, ils ont de la difficulté à tomber en amour (Hazan & Shaver, 1987, 1990).

Ces prototypes descriptifs des styles d'attachement ont servi à de nombreux chercheurs pour mieux comprendre les modèles relationnels (voir Mikulincer & Shaver, 2016 pour une revue). D'autres conceptualisations ont également vu le jour à la suite de leurs travaux. Celle de Bartholomew (1990; Bartholomew & Horowitz, 1991) est la plus reconnue par la communauté des chercheurs. Ces auteurs ont développé une compréhension de l'attachement amoureux selon quatre styles basés sur les représentations de soi et d'autrui décrit par Bowlby (1969, 1982). Ce modèle théorique est aussi composé de deux dimensions pour conceptualiser l'insécurité d'attachement chez les adultes : l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité (Bartholomew & Horowitz, 1991).

Selon Brennan, Clark et Shaver (1998), l'anxiété d'abandon est caractérisée par une perception négative de soi dans sa capacité à être aimé et soutenu, ainsi que la sensibilité au rejet et à l'abandon, accompagnée d'une hypervigilance aux signes de non-disponibilité du conjoint. Un degré élevé d'anxiété signifie un système d'attachement hypersensible et l'utilisation fréquente de stratégies secondaires d'hyperactivation afin d'obtenir proximité et réassurance. La chronicité de ces stratégies mène généralement à une difficulté à réguler les affects négatifs, au maintien de la détresse psychologique

malgré la disparition de la menace perçue ainsi qu'à un état de vulnérabilité fréquent (Mikulincer & Shaver, 2016).

Pour sa part, l'évitement de l'intimité se caractérise par un inconfort envers l'intimité émotionnelle, la méfiance ainsi qu'un grand besoin d'autonomie (Bartholomew & Horowitz, 1991). Un degré élevé d'évitement signifie l'utilisation de stratégies secondaires de désactivation du système d'attachement afin de minimiser le besoin d'être réassuré par autrui ainsi que de maintenir son indépendance envers le partenaire. Ces individus tendent à ignorer une grande partie de leur vécu émotionnel pour éviter tout sentiment de vulnérabilité (Mikulincer & Shaver, 2016).

De ces deux dimensions découlent quatre styles d'attachement. L'attachement sécurisant se base sur des représentations positives de soi et des autres qui se traduisent par une faible anxiété d'abandon et un faible évitement de l'intimité (Mikulincer & Shaver, 2016). Ce style regroupe les individus ayant confiance en eux et envers les autres. Cette confiance leur permet d'entretenir des relations amoureuses saines. Le style préoccupé est formé de représentations négatives de soi et positives des autres qui se traduisent par une anxiété d'abandon élevée et un faible évitement de l'intimité. Il regroupe les personnes ayant un faible sentiment de valeur personnelle et qui recherchent activement la validation et l'amour des autres. Toutefois, elles tendent à éprouver de l'insatisfaction conjugale et à se culpabiliser face au manque d'amour des autres (Bartholomew & Horowitz, 1991). Le style craintif s'appuie sur des

représentations négatives de soi et des autres et se traduit par une anxiété d'abandon élevée et un évitement de l'intimité élevée. Ce style décrit des individus qui doutent d'eux-mêmes et des autres. Ils désirent entrer en relation avec autrui, mais ils tendent à être méfiants par crainte de se faire rejeter et ainsi, ils évitent souvent les relations de proximité (Bartholomew, 1990). Enfin, le style détaché se base sur des représentations positives de soi et négatives des autres et se traduit par une faible anxiété d'abandon et un évitement de l'intimité élevé. Il regroupe les individus qui ont une bonne estime de soi. Par contre, leur méfiance envers autrui les mène à nier l'importance des relations amoureuses pour se protéger (Bartholomew, 1990).

Plusieurs auteurs ont indiqué qu'il était plus représentatif de conceptualiser l'attachement selon les dimensions de l'anxiété d'abandon et de l'évitement de l'intimité, plutôt que de les classer selon les quatre styles de manière catégorique, car ces dimensions ont l'avantage de représenter deux traits sous forme de continuum chez l'ensemble des individus (Collins & Read, 1990; Fraley & Shaver, 2000). Le questionnaire autorapporté *Experiences in Close Relationships* (ECR; Brennan et al., 1998) évalue de manière valide et fidèle ces deux dimensions d'attachement et permet d'observer les différences individuelles avec plus de précision (Fraley & Waller, 1998). En raison de ces bénéfices, cet instrument de mesure sera utilisé pour évaluer les insécurités de l'attachement dans cet essai doctoral.

### **Système de soutien**

Le système comportemental de soutien est complémentaire au système d'attachement (Mikulincer & Shaver, 2016). Sa qualité est déterminée par l'expérience personnelle de chaque individu en relation à une personne soutenance (p. ex., mère, première soignante) afin d'obtenir réconfort, sécurité et réassurance (Collins, Ford, & Feeney, 2011; Mikulincer, 2006). Au fil du développement, ce système évolue et tend à s'activer au sein des relations intimes et amoureuses. Ainsi, face à une menace, le système de l'attachement d'un individu s'active. L'individu sollicite alors son partenaire afin que celui-ci réponde à ses besoins de proximité et de sécurité. L'activation du système de soutien du partenaire est donc nécessaire pour répondre aux besoins de l'individu en détresse. Lorsque le calme est rétabli, ce système sert aussi à soutenir les besoins d'exploration et d'autonomie du partenaire dans un environnement sécuritaire (Bowlby, 1969, 1982). En d'autres termes, la personne soutenance offre son assistance ou ses encouragements lorsqu'elle perçoit que son partenaire en bénéficierait (Collins, Guichard, Ford, & Feeney, 2006). Les deux systèmes comportementaux de l'attachement et du soutien sont donc nécessaires dans une relation conjugale (Hazan & Shaver, 1987). Cependant, la perception des besoins d'attachement du partenaire peut être erronée et engendrer des réactions incohérentes avec le réel vécu du partenaire (Collins et al., 2011).

Ainsi, il est primordial de distinguer le soutien reçu dans la réalité et la perception du soutien reçu. Collins et ses collègues (2006) définissent la perception du soutien reçu

selon le degré auquel le soutien est caractérisé comme étant bienveillant, aidant et bien intentionné. Même lorsqu'un individu ressent le besoin d'être soutenu, celui-ci évalue non seulement la présence ou non de leur partenaire, mais aussi la qualité de l'attention et de la réaction à son égard (Kane, McCall, Collins, & Blascovich, 2012). Par ailleurs, dans leur revue de la documentation, Wethington et Kessler (1986) ont conclu que le soutien perçu contribue davantage à la santé et au bien-être d'un individu, en comparaison au soutien reçu réellement. Pour leur part, Brassard, Houde et Lussier (2011) ont développé un instrument de mesure (Questionnaire du soutien conjugal) ayant pour objectif, entre autres, de comparer la perception du soutien émis par l'un et la perception du soutien reçu par son partenaire. Ces auteurs ont observé que la grandeur de l'écart entre ces deux perceptions était associée négativement à la satisfaction conjugale des hommes et des femmes au sein de l'échantillon. D'ailleurs, Verhofstadt, Lemmens et Buysse (2013) ont observé que les conjoints en détresse rapportaient se sentir moins soutenus au quotidien par leur partenaire que les couples qui ne sont pas en détresse. Il est donc très approprié que la perception du soutien reçu soit utilisée dans cet essai doctoral afin d'observer l'évaluation subjective du soutien par les partenaires dans un contexte de difficultés conjugales.

Ainsi, le soutien est lié au système d'attachement. D'ailleurs, le soutien optimal est seulement possible lorsque le système d'attachement de la personne soutenante est bien régulé (Bowlby, 1988). Un individu ayant un style d'attachement sécurisant peut être plus disponible pour répondre aux besoins de réassurance de son partenaire (Collins et

al., 2011). Il peut aussi identifier plus facilement la détresse du partenaire et y répondre de manière adéquate (Davila & Kashy, 2009). Par contre, l'activation fréquente ou chronique du système d'attachement peut interférer avec la capacité d'une personne à répondre adéquatement aux besoins de soutien de son partenaire. Ainsi, les propres besoins de sécurité de l'individu sont généralement priorisés au détriment de ceux du partenaire (Mikulincer & Shaver, 2016). Par conséquent, le soutien offert par un individu ayant un style d'attachement insécurisant risque d'être perçu comme inefficace par son partenaire (Collins et al., 2006).

D'un autre côté, le soutien conjugal reçu par un individu ayant un style d'attachement insécurisant tend à être perçu comme insuffisant ou insatisfaisant (Collins & Feeney, 2004). Spécifiquement, les individus plus évitants tendent à percevoir que leur partenaire est indisponible. Ainsi, face à des situations anxiogènes et à leurs besoins de soutien, les individus évitants tendent à minimiser ou nier leur détresse ainsi qu'à éviter de rechercher explicitement du soutien de la part de leur partenaire (Mikulincer & Shaver, 2016). Leur difficulté à exprimer leurs besoins pourrait teinter négativement la perception du soutien offert par leur partenaire comme étant insuffisant.

L'étude de Davila et Kashy (2009) a examiné la relation entre l'attachement et le soutien perçu auprès d'un échantillon de 114 couples recrutés au sein de milieux universitaires. Ils ont identifié que le niveau d'anxiété d'abandon ressentie dans une journée influençait négativement la perception du soutien reçu. Cette même association



était présente pour l'évitement de l'intimité d'un individu et sa perception de soutien reçu par son partenaire. Ainsi, les auteurs concluent que les individus ayant un attachement sécurisant tendent à se sentir plus soutenus par leur partenaire (Davila & Kashy, 2009).

Par ailleurs, une étude contrôlée et randomisée récente de Lachmar et Seedall (2018) réalisée auprès de 51 couples (cliniques et non-cliniques) a établi que les individus ayant un degré élevé d'évitement percevaient être moins soutenus par leur partenaire. Tougas, Péloquin et Mondor (2016) ont obtenu des résultats identiques pour les 210 couples, hommes et les femmes, désirant entamer une thérapie conjugale. Ainsi, les individus qui évitent de se fier à autrui semblent percevoir négativement le soutien offert par leur partenaire (Mikulincer & Shaver, 2016).

De plus, selon deux études de Collins et Feeney (2000, 2004) réalisées auprès de deux échantillons ( $N = 95$  et  $153$ ) provenant d'une population générale, plus l'individu est anxieux, moins il se perçoit soutenu par son partenaire. Ces auteurs suggèrent que les conjoints sont prédisposés à interpréter le soutien offert par leur partenaire de manière cohérente avec leur modèle de représentations internes de l'attachement, particulièrement lorsque les messages sont ambigus (Collins & Feeney, 2004). En effet, Bachman et Bippus (2005) ont identifié, auprès de 270 étudiants universitaires, que les individus vivant de l'anxiété d'abandon n'avaient pas tendance à percevoir le soutien offert par leur partenaire comme étant efficace pour régler leurs problèmes.

Des études ayant recours à un devis dyadique et évaluant les liens entre les partenaires ont aussi découvert que les individus percevaient être moins soutenus lorsque leur partenaire présentait de l'anxiété d'abandon (Collins & Feeney, 2000; Davila & Kashy, 2009). Simpson Rholes et Nelligan (1992) ont observé, auprès de jeunes couples où la femme était confrontée à une situation anxiogène en laboratoire, que les hommes plus évitants tendent à être peu soutenant face à la détresse de leur conjointe. Ces auteurs rapportent que lorsque le niveau de détresse de la conjointe augmentait, le niveau de soutien émis par leur partenaire évitant avait tendance à diminuer. Toutefois, Tougas et ses collègues (2016) ont obtenu des résultats contradictoires aux études précédentes. Les auteurs n'ont identifié aucun lien partenaire significatif entre le soutien perçu d'un des conjoints et l'attachement de l'autre, autant pour les hommes que pour les femmes. Étant donné que l'échantillon de cette étude est composé de couples rapportant des difficultés conjugales et désirant consulter en thérapie, un échantillon très similaire à celui de l'étude actuelle, ce résultat influencera d'emblée l'établissement des hypothèses à l'étude.

En somme, la perception du soutien reçu par le partenaire est reliée aux représentations de soi et des autres de l'individu (Hazan & Shaver, 1987). Les individus ayant un degré élevé d'anxiété d'abandon tendent à être insatisfaits du soutien reçu, car le partenaire ne réussit pas à répondre à leurs besoins fréquents d'être réassuré (Bachman & Bippus, 2005). Pour leur part, les individus ayant un degré élevé d'évitement de l'intimité tendent aussi à être insatisfaits du soutien reçu de la part de

leur partenaire, percevant que ceux-ci sont indisponibles ou inconstants dans leurs réponses face à leurs besoins (Collins et al., 2011; Fraley, Davis, & Shaver, 1998). Ils tendent aussi à dénigrer le soutien reçu, désirant éviter la perception de dépendance envers leur partenaire (Mikulincer & Shaver, 2016).

En raison de la forte interinfluence entre ces deux concepts, l'étude des dimensions de l'attachement et de la perception du soutien reçu est pertinente afin d'observer la nature de cette association et, en particulier, dans un échantillon de couples désirant entamer une thérapie conjugale. Particulièrement, les conjoints qui vivent de la détresse conjugale rapportent souvent se sentir peu soutenus au sein de leur relation de couple (Rugel, 2003).

### **Système sexuel**

L'ajout du système sexuel au modèle de l'attachement amoureux est justifié par le fait que la sexualité est un désir biologique et inné qui influence les comportements (Shaver et al., 1988). Ce système contient la motivation des individus à s'engager dans des interactions sexuelles et est exprimé à travers les comportements sexuels, des émotions et des désirs (Birnbaum, 2010; Mikulincer, 2006). Ce système, contrairement au système de l'attachement et du soutien, tend à se développer en dernier, habituellement lors de l'adolescence ou de la vie adulte (Mikulincer & Shaver, 2016).

Le fonctionnement optimal du système sexuel peut être observé, en grande partie, à partir de la satisfaction sexuelle qui se définit par l'évaluation subjective des aspects positifs et négatifs des expériences et de la sexualité relationnelle (Byers, Demmons, & Lawrance, 1998; Péloquin, Brassard, Lafontaine, & Shaver, 2014). La satisfaction sexuelle peut être déterminée en se basant sur la satisfaction axée sur l'individu (générée par ses sensations et ses expériences) ou encore sur l'activité des partenaires (générée par la perception des réactions sexuelles du partenaire et par la qualité des activités sexuelles partagées; Stulhofer, Bukso, & Brouillard, 2010). La satisfaction sexuelle tient un rôle crucial au sein de la satisfaction et de la qualité de la relation conjugale (Butzer & Campbell, 2008; Byers, 2005; Sprecher, 2002). Par ailleurs, la sexualité est aussi une manière de subvenir aux besoins liés à l'attachement via la proximité, l'intimité, l'approbation et la réassurance qu'elle procure à propos de la stabilité de la relation conjugale (Davis, Shaver, & Vernon, 2004).

Selon certains auteurs, la sexualité serait un système de comportements complexes créé par des patrons relationnels durant l'enfance et la vie adulte (Eagle, 2007; Fonagy, 2008; Mikulincer & Shaver, 2016). Plusieurs études actuelles sur la sexualité prennent en considération le style d'attachement des participants pour mieux comprendre les dimensions et la complexité du construit de la sexualité (Birnbaum, 2007; Birnbaum, Reis, Mikulincer, Gillath, & Orpaz, 2006; Brassard, Shaver, & Lussier, 2007; Shaver & Hazan, 1988, 1994; Mikulincer & Shaver, 2016; Tracy, Shaver, Albino, & Cooper, 2003). Une méta-analyse de Stefanou et McCabe (2012) a révélé qu'un attachement

sécurisant est associé à une plus grande satisfaction sexuelle et à la motivation à s'engager dans des activités sexuelles ayant des objectifs sains, positifs et visant à exprimer l'amour envers le partenaire.

Mikulincer (2006) stipule qu'une perturbation du système comportemental sexuel peut aussi être interprétée en termes de stratégies d'hyperactivation ou de désactivation. L'hyperactivation de ce système est représentée par la recherche excessive de l'intimité sexuelle avec un partenaire. Un individu anxieux sur le plan de l'attachement pourrait avoir tendance à amplifier l'importance de la sexualité et à l'utiliser à des fins de sécurité (Davis et al., 2004, Impett, Gordon, & Strachman, 2008). Il aura aussi tendance à vivre plusieurs préoccupations quant à la sexualité (p. ex., la désirabilité physique) ainsi qu'à avoir recours à des réponses comportementales comme mettre de la pression sur le partenaire pour avoir des relations sexuelles (Brassard et al., 2007). Ces réponses toutefois risquent de mener à un rejet et augmentent la probabilité de vivre des difficultés sexuelles ou une sexualité insatisfaisante.

Au contraire, la désactivation du système sexuel est associée à l'inhibition de la sexualité ainsi qu'à la séparation des émotions et de la sexualité. Ces stratégies rassemblent la négation des besoins sexuels ainsi que la suppression des pensées, souvenirs et fantasmes sexuels. Les stratégies de désactivation, autant que les stratégies d'hyperactivation, peuvent générer des dysfonctions sexuelles (p. ex., désir sexuel faible; Birnbaum, Mikulincer, Szepeswöl, Shaver, & Mizrahi, 2014). Les individus qui

font usage de ces stratégies tendent aussi à ignorer les désirs sexuels de leur partenaire. Ainsi, les activités sexuelles sans intimité ou engagement interpersonnel sont généralement préférées (Shaver & Hazan, 1988, 1994).

Au niveau empirique, Davis et ses collègues (2006) ont identifié une forte association entre un attachement insécurisant et l'insatisfaction sexuelle. De manière spécifique, il a été identifié que les individus évitants rapportaient une insatisfaction au niveau de l'aspect physique de la sexualité ainsi que moins de plaisir ou une tendance à se distancer des aspects émotionnels de la sexualité (Davis et al., 2004). De plus, face à un stresser relationnel dans un contexte de laboratoire, la présence d'évitement de l'intimité avait tendance à diminuer la désirabilité physique du partenaire et la fréquence des rapports sexuels, de manière plus marquée chez les hommes (Birnbaum, Weisberg, & Simpson, 2011).

Pour leur part, Birnbaum (2007) ainsi que Brassard, Dupuy, Bergeron et Shaver (2015) ont identifié que les individus présentant des niveaux élevés d'anxiété d'abandon rapportent plus d'insatisfaction sexuelle au niveau physique et émotionnel. La préoccupation quant à leur amabilité et leur désir d'être sécurisé les mène à ressentir souvent des affects négatifs et de l'insatisfaction en contexte sexuel. Par ailleurs, l'étude de Birnbaum et ses collègues (2011) indique qu'un stresser relationnel est à risque d'augmenter les distractions chez un individu et, par conséquent, d'interférer dans son désir envers son partenaire. Par ailleurs, au sein d'un échantillon d'étudiants

universitaires, les femmes ayant des scores élevés aux dimensions de l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité vivent plus d'insatisfaction sexuelle (Goldsmith, Dunkley, Dang, & Gorzalka, 2016). Ces résultats n'ont pas été répertoriés pour les hommes de cet échantillon.

En s'appuyant sur une approche dyadique, Butzer et Campbell (2008) ont examiné l'association entre l'attachement et l'insatisfaction sexuelle au sein d'un échantillon canadien de 116 couples mariés de la communauté. Pour ce faire, ils ont inclus les insécurités d'attachement des deux partenaires dans une même analyse qui tient compte de l'aspect dyadique des relations de couple (modèle d'interdépendance acteur-partenaire; APIM; Kenny, Kashy, & Cook, 2006). Les auteurs ont identifié qu'un niveau élevé d'anxiété d'abandon et d'évitement de la proximité chez un individu était associé à sa propre insatisfaction sexuelle. Ils ont aussi identifié que les individus ayant un partenaire plus évitant au niveau de l'attachement avaient tendance à rapporter une plus faible satisfaction sexuelle. Cette association était absente entre l'anxiété d'abandon d'un individu et la satisfaction sexuelle de son partenaire (Butzer & Campbell, 2008).

Pour leur part, Brassard, Péloquin, Dupuy, Wright et Shaver (2012) ont examiné cette même association chez un échantillon de 242 couples francophones consultant en thérapie conjugale. De manière similaire à Butzer et Campbell (2008), les auteurs ont identifié que l'anxiété d'abandon ainsi que l'évitement de l'intimité d'un individu, pour les hommes et les femmes, étaient associés à sa propre insatisfaction sexuelle.

Également, les résultats obtenus démontrent que l'anxiété de l'homme est associée à l'insatisfaction sexuelle de sa conjointe, tandis que l'évitement de la femme est associé à l'insatisfaction sexuelle du conjoint.

Par ailleurs, Gewirtz-Meydan et Finzi-Dottan (2018) ont aussi étudié cette association auprès de 128 parents d'au moins un enfant. Ils ont trouvé que l'évitement de l'intimité chez les femmes était associé à une moins grande motivation à s'engager dans des rapports sexuels chez son partenaire, qui était, à son tour, associée à une plus faible satisfaction sexuelle chez ce partenaire. Cette association n'était pas significative pour l'évitement de l'intimité chez l'homme. De plus, aucun lien significatif n'a été rapporté entre l'anxiété d'abandon d'un individu et la satisfaction sexuelle de son partenaire. Pour leur part, d'autres chercheurs ont observé une association entre l'évitement de l'intimité d'un individu et l'insatisfaction sexuelle de son partenaire à la fois chez des couples de la population générale et des couples en détresse (Conradi, Noordhof, Dingermanse, Barelds, & Kamphuis, 2017). Au sein de cette étude, aucune association significative n'a été identifiée entre l'anxiété d'abandon d'un individu et l'insatisfaction sexuelle de son partenaire.

Ainsi, en raison des résultats divergents des études actuelles, il est très pertinent de mieux comprendre l'association de ces variables au sein de couples. Il est aussi à noter que la plupart des études reliées à la sexualité sont effectuées auprès d'individus ou de couples de la population générale ou universitaire (p. ex., Birnbaum et al., 2011; Impett



et al., 2008). Au contraire, certaines études sur la sexualité se concentrent sur les éléments pathologiques de ce concept (p. ex., comportements sexuels à risques, agression sexuelle). Toutefois, il a été montré que l'étude de l'insatisfaction sexuelle auprès de couples adultes est pertinente, car cette problématique est un motif fréquent de consultation en thérapie conjugale (Doss, Simpson, & Christensen, 2004). Par ailleurs, il est possible de croire que les insécurités d'attachement pourraient être plus grandement associées à la satisfaction sexuelle de couples consultant en thérapie conjugale que chez de jeunes couples ou des couples de la population générale. De cette manière, les difficultés conjugales pourraient générer davantage d'insécurité sur le plan de l'attachement et interférer de manière significative avec le bien-être sexuel.

### **Les associations entre les trois systèmes comportementaux**

Au cours des dernières années, plusieurs études ont été effectuées sur l'un ou plusieurs des systèmes comportementaux ou sur la relation entre les systèmes de l'attachement et le soutien ainsi que l'attachement et la sexualité (p. ex., Collins & Feeney, 2000; Diamond, Blatt, & Lichtenberg, 2007; Kuncle & Shaver, 1994; Schachner & Shaver, 2004). Cependant, très peu d'études ont analysé les liens entre les systèmes de soutien et de la sexualité (Péloquin, Brassard, Delisle, & Bédard, 2013). Bien que la théorie stipule que ces trois systèmes sont nécessaires au fonctionnement optimal des relations amoureuses (Shaver et al., 1988), très peu d'études ont examiné l'association entre les trois systèmes comportementaux et décrit la nature de ces liens, particulièrement au sein de relations conjugales (Dewitte, 2012; Péloquin et al., 2013).

L'étude de Péloquin, Brassard et al. (2014) est l'une des rares études explorant les associations entre les trois systèmes. Ces auteurs ont étudié le rôle médiateur du soutien conjugal dans le lien entre les dimensions de l'attachement et la satisfaction sexuelle chez des couples de la communauté générale (étude 1,  $n = 126$ ) et des couples présentant de la détresse conjugale (étude 2,  $n = 55$ ). Les couples de ces deux groupes devaient être en cohabitation pour un minimum de six mois. Dans les deux échantillons, les résultats suggèrent que le soutien conjugal joue un rôle de médiation entre l'attachement et la satisfaction sexuelle. Particulièrement, les résultats de ces études laissent voir que l'évitement de l'intimité est associé à une plus faible satisfaction sexuelle via l'utilisation moins fréquente de la proximité physique pour répondre aux besoins du partenaire. De plus, au sein des couples de la population générale, les résultats ont montré que la satisfaction sexuelle est aussi reliée au soutien sensible et à un plus faible niveau de soutien contrôlant (Péloquin, Brassard et al., 2014).

Par ailleurs, Péloquin et ses collègues (2013) ont examiné les liens entre l'attachement, le soutien conjugal, la motivation à s'engager dans des relations sexuelles avec le partenaire et la satisfaction sexuelle dans un échantillon de 152 individus en cohabitation avec leur conjoint au sein de la population générale. À l'instar des résultats de Péloquin, Brassard et al. (2014), les résultats des analyses acheminatoires ont révélé que le soutien conjugal jouait un rôle de médiation entre les insécurités d'attachement d'une part, et les motivations à s'engager dans des relations sexuelles et la satisfaction sexuelle d'autre part.

Cette même équipe de chercheurs a aussi trouvé dans une autre étude que la perception de soutien reçu par le partenaire modérait la relation entre les insécurités d'attachement et des variables d'adaptation psychosexuelle chez des individus de la population générale (Péloquin, Bigras, Brassard, & Godbout, 2014). En particulier, alors que les individus présentant de l'anxiété d'abandon rapportaient davantage d'anxiété sexuelle et une plus faible estime de soi sexuelle quand ils percevaient recevoir peu de soutien de la part de leur partenaire, ces relations n'étaient plus significatives lorsqu'ils percevaient recevoir beaucoup de soutien, suggérant le rôle protecteur du soutien conjugal pour les difficultés sexuelles. Pour leur part, les individus présentant de l'évitement de l'intimité rapportaient plus d'anxiété sexuelle et moins de comportements affirmatifs sur le plan de la sexualité lorsqu'ils percevaient recevoir davantage de soutien conjugal, suggérant un rôle différent du soutien conjugal chez les personnes évitantes.

Enfin, Caron, Lafontaine et Bureau (2017) ont étudié ces trois systèmes comportementaux en association avec le risque d'automutilation auprès de 231 jeunes femmes. Ces auteurs ont identifié que les individus ayant des pensées d'automutilation rapportaient plus d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité, davantage de comportements de soutien contrôlant ou compulsif ainsi qu'une plus faible satisfaction sexuelle que les individus n'ayant pas ces pensées. Caron et ses collègues ont toutefois remarqué que ces associations entre les systèmes comportementaux et les comportements d'automutilation n'étaient pas significatives.

À l'exception de l'étude de Péloquin, Brassard et al. (2014), les études citées précédemment ont été effectuées auprès d'individus seulement, ce qui ne permet pas d'examiner les associations des variables entre les partenaires d'une même dyade. De plus, ces individus proviennent généralement de la population générale, ce qui limite notre capacité à généraliser les résultats des études à des couples ayant des difficultés et consultant en thérapie conjugale. Enfin, bien que la théorie de l'attachement stipule que le bon fonctionnement de ces trois systèmes en interaction est à la base d'un fonctionnement conjugal optimal, aucune étude n'a jusqu'à présent investigué l'apport simultané de ces trois systèmes en lien avec des indicateurs globaux de fonctionnement conjugal tels l'instabilité conjugale.

Au-delà du fait que seulement quelques études ont investigué les liens entre ces trois systèmes comportementaux, il est connu que les couples qui vivent de la détresse conjugale rapportent aux thérapeutes conjugaux des difficultés reliées à ces trois systèmes (Johnson, Lafontaine, & Dalglish, 2015). Cela suggère qu'il existe un grand écart entre les connaissances cliniques et empiriques au sujet de l'interdépendance de ces trois systèmes chez les couples. Il est donc nécessaire de mieux comprendre la nature de ces associations et d'en saisir les liens avec l'instabilité conjugale de couples qui consultent en thérapie conjugale.

### **Systèmes comportementaux et instabilité conjugale**

Bien qu'aucune étude n'ait examiné l'apport combiné des trois systèmes comportementaux pour comprendre la stabilité des unions, certaines études montrent tout de même individuellement des liens entre l'attachement, la perception de soutien reçu et la satisfaction sexuelle avec des indicateurs de la stabilité des relations de couples.

**Attachement et instabilité conjugale.** Un des principes fondamentaux de la théorie de l'attachement est que ce système a été conçu afin de maintenir des liens relationnels ancrés dans une sécurité d'attachement (Bowlby, 1979; Collins et al., 2006). À l'âge adulte, il est aussi un facteur déterminant de la stabilité conjugale (Ceglian & Gardner, 1999; Fagundes & Schindler, 2012). Hazan et Shaver (1994) ont observé que le maintien de la proximité entre les partenaires génère un sentiment de sécurité protégeant de l'anxiété de séparation ressentie lorsque les conjoints vivent de l'insatisfaction et de l'instabilité conjugale. Ces auteurs stipulent que cette proximité diminue la probabilité de séparation chez les individus ayant un attachement sécurisant ou anxieux.

La théorie de l'attachement suggère que le maintien d'un lien émotionnel fort entre les partenaires qui vivent de l'instabilité conjugale est plus susceptible d'amener le couple à hésiter face à une rupture et favorisera chez les conjoints une motivation à réparer la relation en cas de conflits et tensions. Cela est d'autant plus vrai chez les individus plus anxieux qui chercheront à tout prix à réduire les risques de dissolution de

la relation (Mikulincer & Shaver, 2016). Il a aussi été démontré qu'un style d'attachement sécurisant chez un individu influence la propension de son partenaire à considérer une potentielle rupture amoureuse (Yousefian Tehrani, 2014). D'autres études ont aussi trouvé un lien entre l'anxiété d'abandon chez un individu et le fait de considérer le divorce comme une potentielle alternative chez son partenaire (Kirkpatrick & Davis, 1994; Kirkpatrick & Hazan, 1994).

Davila et Bradbury (2001) ont examiné le risque d'une séparation conjugale en fonction du niveau de dépendance ressentie par un individu envers son partenaire. Lorsqu'une personne perçoit être peu dépendante de son conjoint et que ses besoins peuvent être assouvis par quelqu'un d'autre, le risque de séparation serait plus grand. Lorsqu'une personne perçoit être dépendante de son partenaire pour assouvir ses besoins, le risque d'une rupture diminuerait. Bref, ces auteurs stipulent que les individus ayant un attachement anxieux et qui craignent l'abandon sont davantage portés à rester dans une relation conjugale insatisfaisante (Davila & Bradbury, 2001; Slotter & Finkel, 2009).

Pour les individus qui évitent l'intimité, le risque de séparation serait plus grand s'ils se perçoivent devenir trop dépendants ou proches de leur partenaire ou s'ils appréhendent ce comportement chez leur partenaire (Kirkpatrick & Davis, 1994). En effet, une étude a révélé que les femmes plus évitantes en couple avec des hommes plus anxieux avaient davantage tendance à se séparer au cours d'une période de trois ans

(Kirkpatrick & Davis, 1994). Ce résultat n'a toutefois pas été corroboré dans l'étude de Hirschberger, Srivastava, Marsh, Cowan et Cowan (2009) réalisée auprès de couples sur une période de 15 ans. En somme, dans l'ensemble, ces résultats suggèrent que les insécurités d'attachement pourraient constituer des variables déterminantes de l'instabilité d'un couple.

**Soutien et instabilité conjugale.** La qualité du soutien offert semble être un autre déterminant important de la qualité et de la stabilité d'une relation conjugale (Collins & Feeney, 2000). Au sein d'un vaste échantillon de 2113 couples provenant d'un programme de familles présentant certaines fragilités, Hohmann-Marriott (2005, 2009) a observé que le soutien émotionnel contribue à la stabilité conjugale. Particulièrement, lorsque les partenaires sont perçus comme étant soutenant l'un envers l'autre à travers plusieurs sphères, la stabilité conjugale augmente. L'auteure décrit que le soutien émotionnel peut se manifester au travers différents comportements comme aider son partenaire pour des choses qui ont de la valeur à ses yeux ou être motivé à trouver des compromis lors de conflits. Pour leur part, Howard et Brooks-Gunn (2009) ont observé l'association entre le soutien émotionnel entre partenaires chez une population de nouveaux parents ainsi que leur statut conjugal sur une période de cinq ans. Ces chercheurs ont identifié que la perception du soutien émotionnel par les partenaires lorsque l'enfant était âgé d'un an, et non au moment de la naissance, permettait d'anticiper une rupture conjugale pour ces couples lors des années suivantes.

Recueillant des données longitudinales provenant de couples de la population générale, Lorenz, Hrabá et Pechacova (2001) constatent que le soutien conjugal diminue l'instabilité de la relation via le maintien de la satisfaction conjugale. D'autres auteurs ont trouvé, auprès d'un échantillon de nouveaux mariés sur une période de 10 ans, que l'offre d'un style de soutien négatif (p. ex., commentaires pessimistes, découragement de l'expression des émotions) est associée à un plus grand risque de divorce (Lavner & Bradbury, 2012). Dans le domaine de la psychologie de la santé, Penning et Wu (2018) ont aussi associé le soutien offert à un conjoint atteint d'une maladie (rôle de proche-aidant) à un risque plus élevé de dissolution de l'union, de manière plus marquée pour les femmes proches-aidantes et les individus en cohabitation avec leur partenaire.

Cela dit, à l'exception des études précédentes, les liens entre le soutien conjugal et la stabilité de la relation ont été peu étudiés jusqu'à présent. D'ailleurs, aucune étude n'a été identifiée dans la littérature examinant le soutien conjugal d'un individu et la considération d'une séparation par son partenaire. Donc, il apparaît pertinent d'étudier ces liens, surtout chez des couples où le risque de dissolution de la relation est plus élevé, tels que les couples qui consultent en thérapie conjugale.

**Satisfaction sexuelle et instabilité conjugale.** Enfin, la satisfaction sexuelle serait un facteur déterminant dans la stabilité conjugale autant pour les couples en union libre (Sprecher, 2002) que pour les couples mariés (Edwards & Booth, 1994; Yeh, Lorenz, Wickrama, Conger, & Elder, 2006). Par exemple, l'insatisfaction quant à la fréquence



des relations sexuelles serait liée à l'instabilité conjugale chez des couples de la population générale ayant des enfants âgés entre 10 et 17 ans (Hill, Allsop, LeBaron, & Bean, 2017). Dans cette étude, l'association entre l'insatisfaction sexuelle et l'instabilité conjugale disparaissait lorsque la variable médiatrice de communication conjugale saine était ajoutée au modèle. En d'autres termes, une communication saine entre les partenaires au sujet des insatisfactions sexuelles serait une stratégie de choix pour diminuer le risque de rupture conjugale. Yabiku et Gager (2009) appuie aussi l'association entre la fréquence des rapports sexuels et l'instabilité conjugale chez des couples mariés et des couples en cohabitation. En effet, plus la fréquence sexuelle est faible, plus l'instabilité conjugale est élevée. Ils spécifient toutefois que le risque de rupture serait plus marqué chez les couples en union libre.

Par l'entremise d'une approche dyadique, Willoughby, Farero et Busby (2014) ont étudié l'écart entre la fréquence des relations sexuelles désirée et réelle auprès de 1054 couples mariés. Ces auteurs ont identifié qu'un plus grand écart entre ces deux concepts pour tous les individus était généralement associé à une plus grande perception d'instabilité conjugale. Ces auteurs rapportent que cette association est présente entre les variables d'un individu ainsi qu'entre les variables d'un individu et la perception d'instabilité de son partenaire. Dans l'ensemble, bien que des liens ressortent entre la sexualité et l'instabilité conjugale, très peu d'études ont observé cette association auprès d'une population de couples ayant un potentiel plus élevé de rupture que la population générale.

En résumé, il a été démontré que les trois variables du modèle d'attachement amoureux de Mikulincer et Shaver (2016) ont toutes déjà été associées à l'instabilité conjugale au sein de la documentation scientifique. Afin d'approfondir la compréhension de ces associations, des liens entre ces trois systèmes seront examinés avec l'instabilité de la relation auprès des deux partenaires de couples consultant en thérapie conjugale.

### **Objectifs et hypothèses**

Le but de la présente étude est d'évaluer un modèle conceptuel de médiation illustrant des associations entre les trois systèmes comportementaux proposés par le modèle de Mikulincer et Shaver (2016) et l'instabilité conjugale. En d'autres termes, les variables à l'étude sont les insécurités d'attachement (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité), la perception du soutien conjugal reçu, la satisfaction sexuelle ainsi que l'instabilité conjugale. Ces variables seront analysées au sein de couples qui consultent en thérapie conjugale, où le niveau d'instabilité conjugale risque d'être plus élevé que chez les couples de la population générale.

Étant donné que la plupart des études en attachement sont réalisées au sein d'échantillons de la population générale, souvent même auprès de jeunes couples en relation de fréquentation, des couples de plus longue durée seront plus à risque de présenter des enjeux relationnels importants. Par ailleurs, la détresse conjugale et l'instabilité conjugale constituent une menace à la sécurité d'attachement des partenaires

et risquent d'activer ou de désactiver le système d'attachement. Un tel échantillon constitue un excellent groupe pour étudier le phénomène de l'instabilité conjugale et les facteurs qui y sont associés.

Le modèle empirique proposé tentera de vérifier si le soutien conjugal perçu et la satisfaction sexuelle constituent des variables médiatrices dans les relations unissant les variables d'attachement et l'instabilité conjugale. Cette étude examinera ces associations selon une approche dyadique. Ainsi, à l'aide du modèle d'interdépendance acteur-partenaire (APIM; Kenny et al., 2006), les analyses statistiques considèreront les relations entre les variables d'un même individu ainsi que l'effet de ces variables sur celles de son partenaire. Bref, cet essai s'intéresse à la dynamique conjugale de couples qui désirent consulter en thérapie, en explorant la nature des mécanismes sous-jacents à leur instabilité conjugale.

Puisqu'un petit nombre d'études ont examiné les associations entre les caractéristiques des conjoints et leur instabilité conjugale auprès d'un échantillon clinique de couples qui consultent en thérapie conjugale, certaines relations entre les variables seront examinées à titre exploratoire. Malgré tout, des auteurs cités précédemment ont étudié le modèle tripartite des systèmes comportementaux de Mikulincer et Shaver (2016) au cours de la dernière décennie. Ainsi, quatre hypothèses seront énoncées à priori.

La première hypothèse est subdivisée en trois sections. Elle stipule que les dimensions de l'attachement (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) d'un individu seront :

- a) négativement associées à sa perception du soutien reçu par son partenaire;
- b) négativement associées à sa satisfaction sexuelle;
- c) positivement associées à son instabilité conjugale.

La deuxième hypothèse est subdivisée en deux sections. Elle stipule que :

- a) La perception du soutien reçu d'un individu sera négativement associée à sa propre instabilité conjugale;
- b) la satisfaction sexuelle d'un individu sera négativement associée à sa propre instabilité conjugale.

Par ailleurs, étant donné que les partenaires d'un couple sont interdépendants l'un de l'autre, il est anticipé que les variables d'un individu seront associées aux variables de son partenaire. En lien avec les résultats rapportés par d'autres études, la troisième hypothèse indique que les individus dont le partenaire est anxieux ou évitant au niveau de l'attachement seront moins satisfaits sexuellement (Brassard et al., 2012) et rapporteront plus d'instabilité conjugale (Kirkpatrick & Davis, 1994; Fagundes & Schindler, 2012). Toutefois, en s'appuyant sur l'étude de Tougas et ses collègues (2016), réalisée auprès d'un échantillon similaire à cette étude et n'ayant obtenu aucune association inter-partenaire significative entre les dimensions de l'attachement et la

perception du soutien reçu, il a été décidé de ne pas émettre d'hypothèses inter-partenaire quant à ces variables.

Par la suite, la quatrième hypothèse stipule que l'insatisfaction sexuelle d'un individu sera reliée à l'instabilité conjugale de son partenaire. La relation entre la perception de soutien d'un individu et l'instabilité conjugale de son partenaire sera examinée à titre exploratoire en raison du manque d'études.

Enfin, l'objectif principal de cette étude est de vérifier la validité d'un modèle de médiation du soutien conjugal et de la satisfaction conjugale entre les représentations de l'attachement et de l'instabilité conjugale. Il est donc anticipé que l'instabilité conjugale d'un individu puisse être associée directement à son propre style d'attachement ainsi qu'indirectement via son soutien conjugal perçu et sa satisfaction sexuelle ainsi que via la satisfaction sexuelle de son partenaire.

## Méthode

Cette section propose une description de la méthode utilisée dans le cadre de cette étude. Les caractéristiques des participants de l'échantillon, le déroulement de l'étude et les instruments de mesure sont présentés. S'ensuivra une description des qualités psychométriques des questionnaires.

### **Participants**

Dans le cadre de cette étude, 306 couples composés d'un homme et d'une femme ont été recrutés entre l'été 2012 et le printemps 2015 dans une clinique privée de thérapie conjugale à Longueuil, Québec. De ce nombre, 91,60 % sont d'origine canadienne et 91,20 % sont francophones. Seules les données transversales recueillies avant le début du suivi thérapeutique font l'objet de la présente étude. En raison d'un grand nombre de données manquantes pour un individu (égal ou supérieur à la moitié du nombre d'items de l'instrument de mesure), 32 couples ont été retirés de l'étude. L'échantillon final est donc composé de 274 couples. Aucun autre critère d'exclusion n'a été considéré.

Les participants de cette étude sont âgés entre 22 et 71 ans. Pour les femmes, l'âge moyen est de 41 ans ( $\bar{ET} = 8,96$ ) et pour les hommes, 43 ans ( $\bar{ET} = 9,40$ ). La durée des relations conjugales varie entre moins d'une année et 43 ans ( $M = 13,68$ ;  $\bar{ET} = 9,64$ ) et la durée de cohabitation varie entre aucune cohabitation et 43 ans ( $M = 12,05$ ;  $\bar{ET} = 9,47$ ).

Dans l'échantillon, la durée des difficultés conjugales rapportées par les femmes est en moyenne de 4,72 ans ( $\acute{E}T = 5,70$ ), tandis que pour les hommes, cette moyenne est de 4,45 ans ( $\acute{E}T = 5,30$ ). Enfin, 42,70 % ( $n = 117$ ) des couples sont mariés et 57,30 % ( $n = 157$ ) des couples sont des conjoints de fait. Ces couples ont en moyenne deux enfants ( $\acute{E}T = 1,14$ ) et 14,60 % ( $n = 40$ ) d'entre eux n'ont pas d'enfant. Parmi les participants, 20,80 % ( $n = 57$ ) d'entre eux forment une famille recomposée.

Parmi les participants, 59,85 % ( $n = 164$ ) des hommes et 67,15 % ( $n = 184$ ) des femmes possèdent un diplôme universitaire. Le salaire annuel moyen des femmes se situe entre 50 000 et 60 000 \$ et celui des hommes entre 80 000 et 95 000 \$ (variant entre 0 et plus de 200 000 \$). D'ailleurs, 97,80 % des hommes occupent un emploi ( $n = 263$ ) et pour les femmes, cette proportion se situe à 89,30 % ( $n = 242$ ). Quant à la nationalité des participants, 95,10 % ( $n = 255$ ) des hommes et 94,90 % ( $n = 258$ ) des femmes sont canadiens(nes). Le français est la langue maternelle pour 92,00 % ( $n = 252$ ) des hommes et 91,20 % ( $n = 249$ ) des femmes. Sur l'ensemble des participants, 68,20 % ( $n = 187$ ) des hommes ont rapporté avoir déjà consulté en thérapie individuelle et 37,40 % ( $n = 95$ ) en thérapie de couple. Pour les femmes, ces proportions pour des consultations antérieures sont de 87,60 % ( $n = 240$ ) en individuel et de 32,80 % en couple ( $n = 90$ ).



### **Déroulement**

Cette étude fait partie d'un large projet de recherche traitant des caractéristiques des conjoints liées à leur satisfaction conjugale ainsi que des changements observés à la suite de la thérapie de couple. Les participants ont soit été référés ou ont volontairement décidé de consulter un thérapeute conjugal dans une clinique privée spécialisée. Neuf psychologues et deux internes supervisées en psychologie ont accepté de participer à ce projet.

Lors de la première séance, les psychologues ont présenté l'étude aux couples les consultant. Ensuite, les conjoints intéressés ont rempli à la maison une série de questionnaires disponibles en français ou en anglais. Toute information nécessaire pour obtenir le consentement libre et éclairé des participants a été transmise verbalement par le psychologue et a aussi été indiquée sur le formulaire de consentement signé par chaque participant. Les questionnaires ont été complétés par les conjoints de manière individuelle, sans se consulter, et ensuite transmis à la clinique par la poste. La participation des couples à l'étude s'est faite sur une base volontaire et ils ont été informés que le refus de participer à l'étude n'entraînerait aucune conséquence sur la qualité des services reçus à la clinique. Un code numérique a été attribué à chaque couple afin d'assurer la confidentialité des données recueillies. À la suite de la correction des questionnaires par des auxiliaires de recherche, un résumé des résultats a été transmis à l'intervenant afin de l'aider dans l'évaluation et la planification du traitement avec ce couple. Aucune compensation monétaire n'a été proposée. Ce projet a

obtenu l'autorisation du comité d'éthique de l'Université de Montréal (numéro de certificat étique : CERFAS-2013-14-084-R).

### **Instruments de mesure**

Dans le cadre du projet de recherche, une batterie de questionnaires s'intéressant à plusieurs facettes des relations conjugales a été administrée aux participants. Pour la présente étude, quatre instruments de mesure ont été retenus en complément au questionnaire sociodémographique : un questionnaire d'attachement amoureux, de soutien conjugal, de satisfaction sexuelle, et d'instabilité relationnelle (voir en Appendice).

#### **Questionnaire sociodémographique**

Les conjoints ont complété un questionnaire recueillant des informations sociodémographiques générales (p. ex., âge, ethnicité, éducation, emploi et salaire) ainsi que des informations spécifiques à leur relation comme le statut conjugal, la durée de la relation, la durée des difficultés, etc.

#### **Attachement amoureux adulte**

Le questionnaire autorapporté d'attachement ECR (Brennan et al., 1998; Lafontaine & Lussier, 2003) est composé de 36 items divisés en deux dimensions : l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité. Chaque dimension est évaluée par 18 items sur une échelle Likert à 7 points (1 = *fortement en désaccord*, 7 = *fortement en accord*). Un

score élevé à chaque dimension signifie un degré plus élevé de cette insécurité d'attachement. Dans la version originale (Brennan et al., 1998), les coefficients alpha étaient de 0,94 pour l'évitement et 0,91 pour l'anxiété. Lafontaine et Lussier (2003) ont validé la version française de ce questionnaire et ont obtenu des coefficients alpha de 0,88 pour les deux dimensions ainsi qu'une excellente validité bi-factorielle. Dans la présente étude, les dimensions d'évitement et d'anxiété ont obtenu des coefficients de cohérence interne élevés : évitement : hommes ( $\alpha = 0,89$ ), femmes ( $\alpha = 0,90$ ) et anxiété : hommes ( $\alpha = 0,88$ ); femmes ( $\alpha = 0,90$ ).

### **Soutien conjugal**

Le Questionnaire de soutien conjugal (QSC; Brassard et al., 2011) est composé de huit items mesurés à l'aide d'une échelle de réponse en 5 points (1 = *rarement*, 5 = *toujours présent*). Le soutien conjugal est conceptualisé selon les actions ou attitudes de soutien qu'un individu fournit ou perçoit recevoir de son conjoint dans le but de répondre à des besoins particuliers. Ainsi, les huit items du questionnaire sont séparés en deux dimensions : le soutien émis et le soutien reçu. Dans la présente étude, seulement les quatre items liés au soutien reçu ont été considérés. Un score élevé à cette échelle représente davantage de soutien reçu. Les auteurs ont obtenu une cohérence interne satisfaisante pour ces items (hommes :  $\alpha = 0,84$ ; femmes :  $\alpha = 0,86$ ). La validité prédictive a aussi été démontrée par les relations positives (de modérées à fortes) entre le QSC et l'ajustement dyadique aux deux temps de mesure s'échelonnant sur une période d'un an (Brassard et al., 2011). Dans la présente étude, seulement les quatre items liés au

soutien reçu ont été considérés et la cohérence interne de ces items est satisfaisante (hommes et femmes:  $\alpha = 0,75$ ).

### **Satisfaction sexuelle**

Le questionnaire autorapporté Mesure globale de satisfaction sexuelle (MGSS) de Byers et al. (1998) est composé de cinq items qui qualifient la qualité de la vie sexuelle des participants. Les items permettent de décrire la sexualité sur cinq continuums évalués en sept points: très mauvaise à très bonne; très désagréable à très agréable; très négative à très positive; très insatisfaisante à très satisfaisante; sans aucune valeur à très précieuse. Les scores possibles à la MGSS varient entre 5 et 35, un score faible signifiant plus d'insatisfaction sexuelle. Byers et ses collègues ont obtenu des corrélations significatives avec les scores de l'*Index de satisfaction sexuelle* (ISS; Hudson, Harrison, & Crosscup, 1981) ( $r = -0,65$ ,  $p < 0,001$ ) et avec une mesure de la satisfaction sexuelle à un seul item ( $r = 0,70$ ,  $p < 0,001$ ), démontrant une bonne validité de construit pour la MGSS. Selon les études de Byers et al. (1998) et de Lawrance et Byers (1995), la fidélité test-retest effectuée sur un délai de trois mois est bonne ( $r = 0,78$ ,  $p < 0,001$ ) et la cohérence interne de l'instrument pour les couples mariés est élevée ( $\alpha = 0,96$ ). Dans la présente étude, la cohérence interne du questionnaire est élevée (homme :  $\alpha = 0,90$ ; femme :  $\alpha = 0,93$ ).

### **Instabilité conjugale**

L'Index d'instabilité conjugale (IIC; Giguère, Fortin, & Sabourin, 2006) est l'adaptation française de la version abrégée du *Marital Instability Index* (Booth et al., 1983). Cet instrument représente l'état affectif et cognitif relié aux actions qui précèdent une rupture conjugale (p. ex., « Est-ce que l'idée de rompre votre union vous a traversé l'esprit au cours des deux dernières années? », « Avez-vous déjà parlé de consulter un avocat en raison de vos problèmes de couple? »). Les auteurs ont sélectionné cinq items expliquant le plus la variance de la version originale afin de simplifier sa passation dans un contexte clinique. Cependant, pour la présente étude, l'item ayant trait au fait de discuter de consulter un avocat a été retiré pour préserver la cohérence interne de l'outil. En comparaison aux autres items indiquant des pensées liées à une séparation potentielle, une réponse affirmative à cet item était rare dans cet échantillon. Le score total varie donc de 0 à 4. Un score élevé signifie une forte instabilité conjugale. La validité de construit de l'instrument a été établie par classement d'items effectué par 36 juges et, par la suite, par un groupe de participants (Giguère et al., 2006). La version française de cet outil a obtenu un alpha de Cronbach de 0,77, ce qui est comparable au résultat de la version anglophone (Giguère et al., 2006). Dans la présente étude, le coefficient de cohérence interne est acceptable pour les femmes ( $\alpha = 0,62$ ) et pour les hommes ( $\alpha = 0,66$ ).

## Résultats

Cette section des résultats est divisée en deux parties. La première section rapporte les analyses préliminaires des variables à l'étude, soit les analyses descriptives ainsi que les corrélations entre les variables à l'étude. La deuxième section décrit les analyses acheminatoires effectuées dans le but d'examiner les associations intra et interpartenaires entre les variables à l'étude.

### **Analyses préliminaires**

Au cours de l'étape de vérification des données, une imputation simple des données brutes a été effectuée à l'aide de l'algorithme espérance-maximisation (EM) dans le programme SPSS. L'imputation réfère au remplacement des données incomplètes ou manquantes par des réponses plausibles et cohérentes afin d'augmenter la puissance statistique du modèle à l'étude. Développé par Dempster, Laird et Rubin (1977), l'algorithme EM permet d'identifier ces données avec une méthode de maximum de vraisemblance. Dans cet échantillon, moins de 1 % des données ont été imputées. Par ailleurs, les variables ont été démontrées normalement distribuées par l'examen des indices de symétrie et d'aplatissement de la distribution, tous plus petits que 1. Par la suite, des analyses descriptives ont été effectuées pour l'ensemble des variables du modèle. Le Tableau 1 présente les moyennes et écarts-types pour les hommes et les femmes à chacune des variables.

Tableau 1

*Moyennes et écarts-types des hommes et des femmes pour l'anxiété d'abandon, l'évitement de l'intimité, le soutien perçu, la satisfaction sexuelle et l'instabilité conjugale*

	Hommes		Femmes	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Anxiété d'abandon	3,46	0,99	3,61	1,04
Évitement de l'intimité	2,85	0,87	2,60	0,90
Soutien perçu	3,77	0,59	3,75	0,55
Satisfaction sexuelle	23,81	6,77	23,19	7,27
Instabilité conjugale	2,78	1,23	3,10	1,10

Afin de tenir compte de la non-indépendance des données issues de dyades, des tests de comparaisons de moyennes appariées ont été effectués pour comparer les moyennes des hommes et des femmes sur les variables à l'étude. En ce qui a trait aux dimensions de l'attachement, la différence entre les moyennes est significative pour l'évitement de l'intimité ( $t(273) = 3,638, p < 0,001$ ), tandis qu'elle n'est pas significative pour l'anxiété d'abandon ( $t(273) = 1,073, p = 0,089$ ). Ceci signifie que les hommes sont plus évitants sur le plan de l'attachement que les femmes au sein de cet échantillon. Par ailleurs, la différence des moyennes entre la perception du soutien reçu des hommes et des femmes n'est pas significative ( $t(273) = 0,543, p = 0,587$ ). Il en est de même pour la différence des moyennes quant à la satisfaction sexuelle ( $t(273) = 1,574, p = 0,117$ ). Enfin, l'indice d'instabilité conjugale chez les femmes est plus élevé que chez les hommes au sein de cet échantillon ( $t(273) = 3,966, p < 0,001$ ).



### **Corrélations entre les variables à l'étude**

Le Tableau 2 présente les corrélations entre les variables du modèle. Ces résultats permettent d'observer le sens des associations obtenues. Toutefois, ces relations seront reprises dans la prochaine section pour vérifier les hypothèses de recherche au sein d'un modèle plus contraignant. Au niveau individuel, il ressort que l'évitement de l'intimité est modérément et négativement associé à la perception de soutien reçu ainsi que modérément et négativement associé à la satisfaction sexuelle, et ce, autant chez les hommes que chez les femmes. Cette variable est aussi significativement et positivement reliée à l'instabilité conjugale chez la femme et non chez l'homme. Pour sa part, l'anxiété d'abandon est significativement et négativement reliée à la perception du soutien reçu chez l'homme uniquement. D'autre part, la perception du soutien reçu est positivement associée à la satisfaction sexuelle et négativement reliée à l'instabilité conjugale chez les deux partenaires. Enfin, la satisfaction sexuelle est négativement reliée à l'instabilité conjugale chez les hommes et les femmes.

Pour les corrélations inter-partenaires, l'anxiété d'abandon chez un conjoint est positivement associée à l'évitement de l'intimité de son partenaire. Il en est de même pour la dimension de l'évitement de l'intimité entre les deux partenaires. La relation entre l'anxiété d'abandon des deux partenaires n'est pas significative. L'anxiété d'abandon de l'homme est négativement associée à la satisfaction sexuelle et positivement associée à l'instabilité conjugale de sa partenaire. Pour l'anxiété d'abandon de la femme, ces mêmes relations sont non-significatives.

Tableau 2

*Corrélations pour les dimensions de l'attachement, le soutien perçu, la satisfaction sexuelle et l'instabilité conjugale des hommes et des femmes*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Hommes										
1. Anxiété d'abandon		0,19**	-0,15*	-0,07	-0,05	-0,05	0,16**	-0,09	-0,12*	0,21**
2. Évitement de l'intimité			-0,39**	-0,24*	0,11	0,17**	0,18**	-0,12*	-0,14*	0,18**
3. Perception du soutien reçu				0,27**	-0,13*	-0,02	-0,08	-0,24**	0,10	-0,22**
4. Satisfaction sexuelle					-0,13*	-0,02	-0,14*	0,12	0,57**	-0,08
5. Instabilité conjugale						0,10	0,05	-0,02	-0,01	0,36**
Femmes										
6. Anxiété d'abandon							0,09	-0,04	0,02	0,05
7. Évitement de l'intimité								-0,30**	-0,32**	0,23**
8. Perception du soutien reçu									0,17**	-0,23**
9. Satisfaction sexuelle										-0,18**
10. Instabilité conjugale										

Notes. \*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ .

L'évitement de l'intimité de l'homme est négativement associé à la perception de soutien reçu et à la satisfaction sexuelle de la femme, alors qu'il est positivement relié à l'instabilité conjugale de celle-ci. Pour l'évitement de l'intimité de la femme, uniquement la satisfaction sexuelle de l'homme y est négativement reliée.

Étonnamment, la perception du soutien reçu entre les deux partenaires est modérément et négativement reliée. Ce lien signifie que plus un partenaire perçoit être soutenu, moins son conjoint se sent soutenu à son tour. La perception de soutien reçu chez l'homme est aussi négativement associée à l'instabilité conjugale chez la femme. Enfin, la satisfaction sexuelle d'un partenaire est positivement associée à la satisfaction sexuelle de son conjoint et il est en de même pour la variable de l'instabilité conjugale.

### **Analyses pour identifier les variables contrôles**

Pour les hommes et les femmes, des analyses préliminaires (corrélations et MANOVAs) ont été effectuées afin d'identifier de possibles variables contrôles parmi les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon à l'étude. Les corrélations avec les variables de l'âge, la durée de la relation ainsi que des difficultés conjugales sont présentées au Tableau 3.

Tableau 3

*Corrélations pour les variables contrôles avec le soutien perçu, la satisfaction sexuelle et l'instabilité conjugale des hommes et des femmes*

	Âge	Durée de la relation conjugale	Durée des difficultés conjugales
Hommes			
Perception du soutien reçu	0,05	-0,08	-0,20**
Satisfaction sexuelle	-0,02	-0,12*	-0,17**
Instabilité conjugale	-0,13*	-0,08	0,19**
Femmes			
Perception du soutien reçu	-0,04	- 0,06	-0,05
Satisfaction sexuelle	-0,06	-0,16**	-0,15*
Instabilité conjugale	-0,08	-0,08	0,15*

Notes. \* $p < 0,05$ . \*\* $p < 0,01$ . \*\*\* $p < 0,001$ .

Par ailleurs, au sein des variables catégorielles (la scolarité, le revenu, le statut conjugal (marié ou non) et la présence d'enfants), uniquement la variable du statut conjugal permet de distinguer certaines variables dépendantes à l'étude pour les hommes ( $F(3, 270) = 3,683$ ,  $p = 0,024$ ,  $\eta^2$  partiel = 0,039) et pour les femmes ( $F(3, 270) = 3,267$ ,  $p = 0,022$ ,  $\eta^2$  partiel = 0,035), tel qu'indiqué par les résultats de la MANOVA à mesures répétées où le sexe est utilisé comme variable répétée de la dyade.

Pour la variable de l'âge, uniquement l'instabilité conjugale de l'homme y est négativement associée. Quant à la durée de la relation conjugale, cette variable est uniquement associée négativement à la satisfaction sexuelle des deux conjoints. Pour sa part, la variable de la durée des difficultés conjugales est associée significativement à plusieurs variables dépendantes à l'étude. Toutefois, étant donné que la force des associations est inférieure à 0,30, il est justifié d'omettre ces associations dans le modèle conceptuel soumis à l'étude (Cohen, 1988).

Par la suite, pour les hommes, une différence au niveau de leur satisfaction sexuelle est observée selon leur statut conjugal ( $F(1, 272) = 5,145, p = 0,013, \eta^2 \text{ partiel} = 0,019$ ). Les hommes mariés rapportent être moins satisfaits de leur sexualité ( $M = 24,62; \acute{E}T = 6,80$ ) que les hommes en union libre ( $M = 22,77; \acute{E}T = 6,62$ ). Il y a aussi une différence au niveau de l'instabilité conjugale rapportée par les hommes ( $F(1, 272) = 4,035, p = 0,046, \eta^2 \text{ partiel} = 0,015$ ). Les hommes mariés ( $M = 2,92; \acute{E}T = 1,22$ ) rapportent un peu plus d'instabilité conjugale que les hommes en union libre ( $M = 2,62; \acute{E}T = 1,22$ ). Pour les femmes, une différence est observée uniquement au niveau de l'instabilité conjugale ( $F(1, 272) = 7,218, p = 0,020, \eta^2 \text{ partiel} = 0,026$ ). Les femmes en union libre rapportent plus d'instabilité au sein de leur couple ( $M = 3,25; \acute{E}T = 0,99$ ) que les femmes mariées ( $M = 2,90; \acute{E}T = 1,21$ ). Il est intéressant de noter que les couples ayant des enfants présentent moins d'instabilité conjugale que les couples n'ayant pas d'enfants ( $F(1, 272) = 3,987, p = 0,047, \eta^2 \text{ partiel} = 0,014$ ). Dans l'ensemble, en raison du fait que la variance expliquée par ces variables

sociodémographiques sur les variables à l'étude correspond à une petite taille d'effet (égales ou inférieures à 3,5 %), il n'est pas justifié d'intégrer ces variables dans le modèle à l'étude (Cohen, 1988).

### **Analyses principales**

L'objectif principal de cette étude est d'évaluer les liens entre les dimensions de l'attachement (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité), la perception du soutien reçu, la satisfaction sexuelle et l'instabilité conjugale chez des couples consultant en thérapie conjugale. De cet objectif principal, quatre hypothèses ont été proposées de manière individuelle et dyadique. Enfin, des associations inter-partenaires ainsi qu'un modèle de médiation seront testés.

### **Évaluation des modèles acheminatoires**

Des analyses acheminatoires (*path analyses*) basées sur le modèle d'interdépendance acteur-partenaire (APIM; Kenny et al., 2006) ont été effectuées à l'aide de l'estimation Maximum-Likelihood. Cette approche permet de prendre en compte les données des couples comme unité d'analyse ainsi que d'examiner les associations entre les variables dites indépendantes (attachement, soutien et satisfaction sexuelle) et la variable dite dépendante (instabilité conjugale). Le modèle APIM permet ainsi d'évaluer les effets acteurs (effet d'une variable indépendante d'un individu sur une de ses propres variables dépendantes) et les effets partenaires (effet d'une variable indépendante de l'individu sur l'une des variables dépendantes du partenaire; Kenny et

al., 2006). Par ailleurs, afin de tenir compte de la non-indépendance des données de couple, des corrélations ont été spécifiées entre les dimensions de l'attachement des deux conjoints et il est de même pour les autres variables du modèle (soutien reçu, satisfaction sexuelle et instabilité conjugale). Ces associations se retrouvent au sein du Tableau 4.

Enfin, la méthode non-paramétrique de rééchantillonnage (*bootstrapping*; 2000 échantillons) et l'estimation Maximum-Likelihood ont été utilisées par l'entremise du programme AMOS afin d'obtenir les intervalles de confiance nécessaire à l'examen des effets indirects (analyses de médiation). Toutes les vérifications relatives aux hypothèses de recherche et hypothèses exploratoires seront réalisées à partir du modèle acheminatoire étudié, ce qui impliquera la prise en compte simultanée de l'ensemble des variables et ajoutera une plus grande rigueur et parcimonie à la démarche d'analyse.

Dans le modèle étudié, des liens directs ont été spécifiés entre les dimensions de l'attachement d'un individu et sa perception du soutien reçu, sa satisfaction sexuelle ainsi que son instabilité conjugale (effets acteurs). Des liens directs ont aussi été spécifiés entre les dimensions de l'attachement d'un individu et la satisfaction sexuelle de son partenaire ainsi qu'entre la satisfaction sexuelle et la perception du soutien reçu d'un individu et l'instabilité conjugale de son partenaire (effets partenaires). Enfin, des liens indirects ont été testés afin d'examiner la présence de variables médiatrices

(soutien et satisfaction sexuelle) dans le modèle unissant les dimensions de l'attachement et l'instabilité conjugale (Preacher & Hayes, 2008).

Tableau 4

*Corrélations déterminant la non-indépendance entre les variables du modèle contraint pour les hommes et les femmes*

Associations entre variables	Corrélations
Évitement (Femmes) et Anxiété (Femmes)	0,088
Anxiété (Femmes) et Anxiété (Hommes)	-0,051
Anxiété (Femmes) et Évitement (Hommes)	0,168**
Évitement (Femmes) et Anxiété (Hommes)	0,159*
Évitement (Femmes) et Évitement (Hommes)	0,176**
Évitement (Hommes) et Anxiété (Hommes)	0,191**
Satisfaction sexuelle (Hommes et Femmes)	0,557***
Soutien reçu (Hommes et Femmes)	0,220***
Satisfaction sexuelle et Soutien perçu (Hommes)	0,194***
Satisfaction sexuelle et Soutien perçu (Femmes)	0,078
Satisfaction sexuelle (Hommes) et Soutien perçu (Femmes)	0,064
Soutien perçu (Hommes) et Satisfaction sexuelle (Femmes)	0,045
Instabilité conjugale (Hommes et Femmes)	0,358***

*Notes.* \*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ . \*\*\*  $p < 0,001$ .

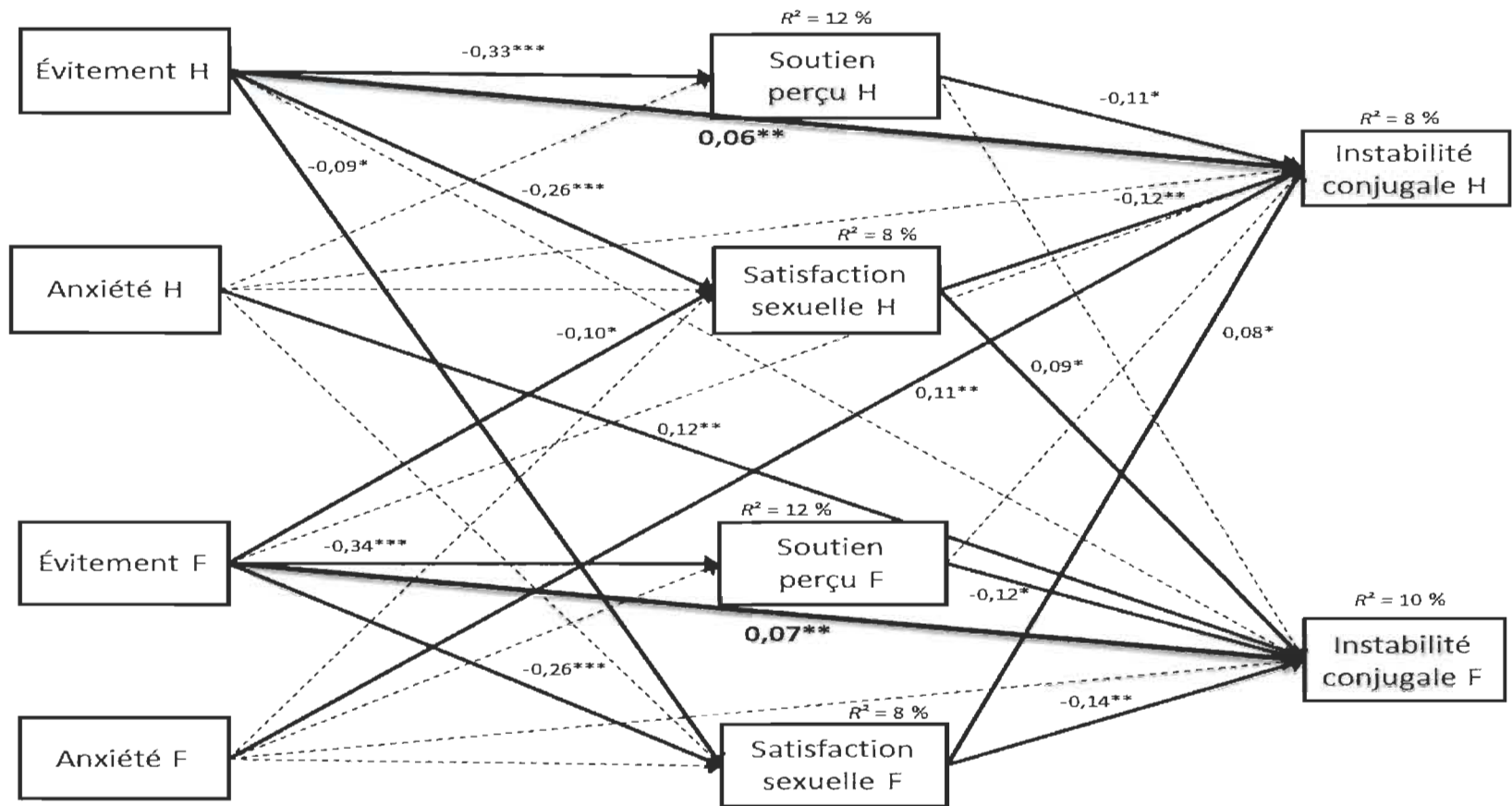
Plusieurs indices d'ajustement du modèle ont été utilisés dans le but d'assurer la qualité du modèle et une représentation adéquate des données recueillies. Chaque indice



dispose de caractéristiques spécifiques et est classé sous différentes catégories selon leur signification : indice absolu (khi carré, SRMR et RMSEA) ou indice incrémental (CFI). La première catégorie sert à vérifier la similarité entre le modèle théorique et les données observées (Schumacker & Lomax, 2004) et la deuxième permet de comparer le modèle testé avec le modèle de référence (Chaput, 2006).

Le khi carré ( $\chi^2$ ) est un indice instable (*badness-of-fit index*). La taille de l'échantillon doit être considérée: plus l'échantillon est grand, plus la distribution multivariée est normale (Kline, 2016). Ainsi, cet indice n'est jamais utilisé seul, l'addition d'autres indices d'ajustement permet au chercheur de faire une meilleure évaluation de l'adéquation de son modèle. Il est souhaitable que sa valeur  $p$  soit supérieure à 0,05, suggérant qu'il n'y a pas de différence significative entre le modèle théorique proposé et les données réelles. Le RMSEA (*Root Mean Square Error of Approximation*; Steiger, 1990) est aussi un indice instable. Il mesure l'erreur d'approximation du modèle à la matrice de covariance de la population. Lorsque sa valeur et les intervalles de confiance sont inférieurs à 0,08, cela indique un bon ajustement (Hu & Bentler, 1999; Kline, 2016). Il y a aussi le SRMR (*Standardized Root Mean Residual*) qui représente la moyenne de tous les résidus standardisés (Byrne, 2010). Idéalement, sa valeur devrait être inférieure à 0,05. Enfin, le CFI (*Comparative Fit Index*) mesure l'adéquation du modèle (*goodness-of-fit index*) par la comparaison entre le modèle théorique et le modèle de référence ainsi que le modèle saturé. Sa valeur doit être supérieure à 0,90 (Bentler, 1990).

Tout d'abord, un modèle où les paramètres des hommes et des femmes sont libres de varier a été testé. Ce modèle a obtenu des indices d'ajustement satisfaisants, ce qui signifie qu'il représente de manière adéquate les données de l'échantillon : ( $\chi^2(4, N = 274) = 0,592, p = 0,668$ ; SRMR = 0,013; CFI = 1,000; RMSEA = 0,000, IC 90 % [0,000; 0,071]). Par la suite, afin de vérifier les différences de genres, un modèle où les paramètres des hommes et des femmes sont contraints à être égaux a été testé. En d'autres termes, le modèle libre a été comparé au modèle contraint par l'évaluation de différence des deux valeurs du khi carré. L'ajout de ces restrictions au modèle n'a pas généré une différence significative quant au khi carré :  $\Delta\chi^2 (14, N = 274) = 17,64; p = 0,224$ . Cela signifie que l'ajustement du modèle lorsque les hommes et les femmes sont contraints à être égaux est similaire au modèle libre de varier et que la différence de genre est non-significative. Étant considérés équivalents, uniquement le modèle contraint a été conservé : ( $\chi^2(18, N = 274) = 1,112, p = 0,332$ ; SRMR = 0,035; CFI = 0,994; RMSEA = 0,020, IC 90 % [0,000; 0,059]). Ainsi, les associations présentées lors des prochaines sections et au sein de la Figure 1 sont considérées pour l'ensemble de l'échantillon.



$\chi^2 (18, N = 274) = 20,011, p = 0,332$  ; SRMR = 0,035 CFI = 0,994; RMSEA = 0,020, IC 90% [0,000–0,059]

\*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ . \*\*\*  $p < 0,001$ . Les lignes pointillées représentent les liens testés non-significatifs. Les lignes pleines représentent les liens significatifs. H = Hommes; F = Femmes.

Figure 1. Modèle d'interdépendance acteur-partenaire examinant l'instabilité conjugale (N = 274 couples).

### **Effets acteurs**

La première hypothèse de l'étude postule que les dimensions de l'attachement (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) d'un individu seraient négativement associées à sa perception du soutien reçu par son partenaire et à sa satisfaction sexuelle ainsi que positivement associées à son instabilité conjugale. Les résultats de la Figure 1 laissent voir que plus un individu tend à éviter l'intimité, moins il se perçoit soutenu par son partenaire, plus il est sexuellement insatisfait et plus il se questionne sur la stabilité de leur relation. Par contre, la dimension de l'anxiété d'abandon n'est associée significativement à aucune de ces trois variables. Par conséquent, la première hypothèse est partiellement confirmée.

La deuxième hypothèse stipule que la perception du soutien reçu ainsi que la satisfaction sexuelle d'un individu sont négativement associées à sa propre instabilité conjugale. La relation observée à la Figure 1 entre le soutien et l'instabilité conjugale est significative, suggérant qu'un individu qui se perçoit peu soutenu par son partenaire démontre une plus grande instabilité conjugale. Il en est de même pour un individu qui rapporte moins de satisfaction sexuelle. Au sein de cet échantillon, celui-ci est plus susceptible de considérer sa relation conjugale comme étant instable. Ainsi, la deuxième hypothèse est confirmée.

Pour compléter la Figure 1, les corrélations qui permettent de montrer la non-indépendance des données de couples au sein du modèle contraint, mais qui ne sont pas

soumises aux hypothèses de l'étude, sont présentées au sein du Tableau 4. D'emblée, il a été décidé de déplacer ces associations ci-dessous afin de représenter avec clarté et parcimonie les associations principales de l'étude au sein de la Figure 1.

### **Effets partenaires**

La troisième hypothèse propose que les individus ayant un conjoint plus anxieux ou évitant au niveau de l'attachement soient moins satisfaits sexuellement et rapportent plus d'instabilité conjugale. En premier lieu, la Figure 1 laisse voir que l'évitement de l'intimité d'un individu est significativement associé à la satisfaction sexuelle de son partenaire. Ainsi, pour ces couples qui entament une thérapie conjugale, plus un individu tend à éviter l'intimité et qu'il se distance émotionnellement, plus son partenaire rapporte être insatisfait sexuellement. L'effet partenaire entre l'anxiété d'abandon et la satisfaction sexuelle n'est pas significatif. En deuxième lieu, il ressort que les individus ayant un conjoint plus anxieux rapportent plus d'instabilité conjugale. Ainsi, plus un individu est anxieux d'être abandonné, plus son partenaire considère que la relation est à risque de rupture. Cet effet partenaire n'est pas significatif pour l'évitement de l'intimité. Ainsi, cette hypothèse est partiellement confirmée.

La quatrième hypothèse propose que l'insatisfaction sexuelle d'un individu soit reliée à l'instabilité conjugale de son partenaire. Cette hypothèse est confirmée. La Figure 1 montre que la satisfaction sexuelle d'un individu est associée à l'instabilité conjugale de son partenaire. En d'autres termes, plus un individu est satisfait

sexuellement, plus son partenaire considère que sa relation est à risque de rupture. Par ailleurs, l'association entre la perception de soutien reçu d'un individu et l'indice d'instabilité conjugale de son partenaire, testée à titre exploratoire, est non-significative.

### **Effets de médiation**

Enfin, l'objectif principal porte sur la validité d'un modèle de médiation. Ce modèle vise à vérifier si le soutien conjugal et la satisfaction sexuelle constituent des variables médiatrices dans les relations unissant les variables d'attachement et l'instabilité conjugale. Bien qu'un lien direct persiste entre l'évitement de l'intimité et l'instabilité conjugale, les résultats indiquent qu'il y a présence d'un effet indirect significatif entre l'évitement et l'instabilité conjugale d'un individu via son propre soutien perçu, sa satisfaction sexuelle ainsi que la satisfaction sexuelle de son partenaire (voir Figure 1 et Tableau 5). Les liens indirects entre l'anxiété d'abandon et l'instabilité conjugale via le soutien ou la satisfaction sexuelle ne sont toutefois pas significatifs. En somme, la perception de soutien reçu et la satisfaction sexuelle semblent être des variables partiellement médiatrices dans ce modèle entre l'évitement de l'intimité et l'instabilité conjugale pour des couples qui entament une thérapie conjugale.

Tableau 5

*Analyse des effets indirects entre les dimensions de l'attachement et l'instabilité conjugale  
selon les variables médiatrices à l'étude*

Variable indépendante	Variable dépendante	Effet indirect pour chaque variable médiatrice ( <i>B</i> )			Effet indirect total				
		Soutien conjugal perçu	Satisfaction sexuelle	Satisfaction sexuelle (VP)	<i>B</i>	<i>ES</i>	<i>p</i>	IC 90%	
Évitement de l'intimité	Instabilité conjugale	0,0510	0,0453	-0,0109	0,085	0,026	0,002	0,043	0,128
Anxiété d'abandon	Instabilité conjugale	0,0060	-0,0046	-0,0016	0,000	0,010	0,954	-0,017	0,017
Évitement de l'intimité	Instabilité conjugale (VP)	0,0278	-0,0244	0,0126	0,015	0,028	0,532	-0,028	0,063
Anxiété d'abandon	Instabilité conjugale (VP)	0,0030	0,0036	0,0021	0,008	0,008	0,162	-0,002	0,022

*Note.* VP = Variable Partenaire.

## Discussion



Cette section aborde les résultats obtenus aux analyses préliminaires ainsi selon les hypothèses et la question de recherche formulées. Ces résultats seront mis en relation avec les résultats de recherches précédentes afin de proposer des pistes d'explication. Ensuite, les principales retombées scientifiques et cliniques de l'étude seront présentées. S'ensuivra la présentation des forces et limites de l'étude ainsi que des pistes pour des recherches futures.

### **Retour sur les analyses préliminaires**

En premier, des corrélations simples ont été testées afin d'identifier l'importance des liens entre les variables à l'étude lorsqu'elles sont considérées individuellement. En effet, il a été identifié qu'au moins une association significative existe entre chaque variable dite indépendante à l'étude et l'instabilité conjugale. Toutefois, à cette étape, ces associations étaient parfois différentes selon le sexe de l'individu. Par exemple, plus une femme est évitante, plus elle a tendance à considérer une rupture potentielle. Étonnamment, cette association n'était pas significative pour l'homme. Par ailleurs, aucune association significative n'a été identifiée entre les variables de la femme et l'instabilité conjugale de l'homme. Tandis que pour les femmes, plus les hommes tendent à être évitant, anxieux ou à percevoir être peu soutenus, plus elles ont tendance à considérer leur relation instable et à envisager une rupture potentielle. Ainsi, ces résultats semblent suggérer que les femmes pourraient être plus sensibles aux

caractéristiques de leur partenaire, ce qui pourrait fragiliser leur relation de couple. À cet effet, les femmes sont souvent perçues par les chercheurs et les cliniciens comme le baromètre de la relation, signifiant qu'elles tendent à être plus sensibles à différents indices de fonctionnement de leur relation conjugale (Faulkner, Davey, & Davey, 2005; Gottman, 1994). D'ailleurs, elles sont souvent plus motivées que leur partenaire à rechercher de l'aide professionnelle (Eubanks Fleming & Córdova, 2012).

### **Retour sur les analyses principales**

L'objectif principal de cette étude était de tester pour la première fois un modèle conceptuel de médiation entre les dimensions de l'attachement (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité), la perception de soutien reçu, la satisfaction sexuelle ainsi que l'instabilité conjugale. La particularité de cette étude est que ces variables ont été explorées auprès de couples qui consultent en thérapie conjugale afin de mieux comprendre la nature et les facteurs influents de l'instabilité conjugale. De cet objectif, quatre hypothèses ont été formulées et vérifiées à l'aide d'analyses statistiques rigoureuses. Leurs résultats seront discutés de manière détaillée.

Il est important de rappeler que lors de l'analyse du modèle conceptuel, les associations entre les variables ne variaient pas entre les hommes et les femmes. Ceci signifie qu'au sein du présent échantillon, lorsque toutes les associations entre les variables de l'étude sont considérées simultanément, les hommes et les femmes ont rapporté des patrons de relations similaires entre les variables. Dès lors, il est à

considérer que tous les liens présentés ci-dessous représentent à la fois les hommes et les femmes de cet échantillon au même titre que ces liens découlent de l'usage d'une stratégie d'analyse robuste.

### **Effets intra-individuels entre les variables associées aux trois systèmes comportementaux et l'instabilité conjugale**

Étant donné que les deux premières hypothèses à l'étude regroupent plusieurs associations entre les variables d'un seul individu, celles-ci seront explorées individuellement au sein des prochaines sections afin de faciliter la proposition d'explications. La première hypothèse, qui proposait que les dimensions de l'attachement soient négativement associées à la perception de soutien reçu et à la satisfaction sexuelle ainsi que positivement associées à l'instabilité conjugale, a été partiellement confirmée. Seules les associations entre l'évitement de l'intimité, d'une part, et la perception de soutien reçu, la satisfaction sexuelle et l'instabilité conjugale, d'autre part, sont significatives. Aucune association significative n'a été identifiée avec l'anxiété d'abandon. Pour sa part, la deuxième hypothèse proposait que la perception du soutien reçu et la satisfaction sexuelle d'un individu soient négativement associées à sa propre instabilité conjugale. Les résultats obtenus au sein de cet échantillon ont confirmé cette hypothèse.

**Évitement de l'intimité et perception du soutien reçu.** En premier lieu, plus un individu a tendance à éviter l'intimité avec son partenaire, moins il perçoit se sentir soutenu par celui-ci. Ces résultats corroborent plusieurs études antérieures (p. ex., Davila

& Kashy, 2009; Tougas et al., 2016). Mikulincer et Shaver (2016) expliquent cette association par la tendance des individus évitants à minimiser leur détresse ou à refouler leurs émotions lorsque leur système d'attachement est activé. Ainsi, ils sont généralement peu enclins à rechercher le soutien directement auprès de leur partenaire, en raison de leurs attentes assez négatives envers les autres et de leurs expériences d'attachement antérieures. D'ailleurs, leurs modèles internes négatifs des autres pourraient aussi teinter leur perception du soutien qu'ils reçoivent de leur partenaire. Par ailleurs, il est essentiel de considérer la détresse vécue par ces couples. Dans un contexte où les problèmes conjugaux peuvent s'être chronicisés, il est possible de croire qu'un partenaire soit réellement peu soutenant envers un individu qui évite l'intimité.

**Anxiété d'abandon et perception du soutien reçu.** Il est étonnant d'observer qu'aucun lien entre l'anxiété d'abandon et la perception de soutien reçu ne soit significatif. Les résultats sont contraires à plusieurs études ayant obtenu des résultats significatifs entre ces deux variables (p. ex., Collins & Feeney, 2004; Davila & Kashy, 2009). Au sein de cet échantillon, il était anticipé que les couples qui entament une thérapie conjugale vivraient davantage d'anxiété reliée à la perte de leur partenaire en raison du risque accru d'une séparation conjugale. Donc, il y avait lieu de croire que les participants à l'étude soient plus sensibles au soutien prodigué ou non par leur partenaire.

Ayant obtenu des résultats similaires à ceux de la présente étude, Mondor, McDuff, Lussier et Wright (2011) expliquent leurs résultats par le fait que l'évitement de l'intimité pourrait être une caractéristique plus déterminante des couples en détresse que l'anxiété d'abandon. D'autre part, Tougas et ses collègues (2016) ont aussi obtenu des résultats similaires à l'étude actuelle dans un échantillon de couples consultant en thérapie conjugale. Une des explications présentées était que les partenaires anxieux avaient moins tendance à rapporter une insatisfaction quant au soutien reçu par crainte de répercussions relationnelles suite à la discussion des résultats avec le thérapeute et le partenaire lors des prochaines séances de thérapie conjugale.

Ainsi, au sein du présent échantillon, il semble possible que les individus plus anxieux aient minimisé leur insatisfaction face au soutien reçu afin d'éviter des conséquences relationnelles redoutées dans le cadre de leur démarche en thérapie conjugale. Il est aussi probable que, dans la dynamique des couples consultant en thérapie conjugale, l'évitement de l'intimité constitue un marqueur plus important de l'association entre l'attachement et le soutien perçu.

Enfin, l'absence de relation entre l'anxiété d'abandon et la perception de soutien reçu peut aussi suggérer la présence de variable modératrice de ce lien, de sorte que seuls certains individus anxieux pourraient percevoir recevoir peu de soutien de leur partenaire alors que ce ne serait pas le cas pour d'autres. Par exemple, des caractéristiques propres au partenaire pourraient expliquer cette association. On pourrait

penser que les personnes anxieuses qui ont un partenaire très évitant sur le plan de l'attachement pourraient être plus susceptibles de se plaindre du manque de soutien reçu que celles dont le partenaire a un attachement plus sécurisant (Campbell, Simpson, Boldry, & Kashy, 2005; Tran & Simpson, 2009). Des études supplémentaires seront donc nécessaires pour mieux comprendre les liens entre l'anxiété d'abandon et la perception de soutien chez les couples qui vivent une détresse conjugale significative et qui consultent en thérapie conjugale.

**Évitement de l'intimité et satisfaction sexuelle.** Les résultats de la présente étude montrent que plus un individu évite l'intimité, plus sa satisfaction sexuelle est faible. Ceci concorde avec la théorie de l'attachement amoureux de Mikulincer et Shaver (2016) ainsi que plusieurs études précédentes (p. ex., Birnbaum et al., 2011; Davis et al., 2004; Gewirtz-Meydan & Finzi-Dottan, 2018). Ce résultat est aussi similaire aux résultats obtenus par Brassard et ses collègues (2012) auprès d'un échantillon de couples désirant entamer une thérapie conjugale.

Ainsi, lorsque des individus évitants ont des rapports sexuels avec leur partenaire amoureux, ils ont tendance à favoriser la distance émotionnelle et à révéler peu d'affection physique (Birnbaum, 2007; Birnbaum et al., 2006). Ils sont donc plus à risque de vivre une sexualité moins satisfaisante et moins gratifiante (Shaver & Hazan, 1988). En d'autres termes, ces résultats pourraient signifier que pour un individu dont l'évitement est élevé, moins il ressent le désir de se rapprocher physiquement de son partenaire,

moins il partage une sexualité empreinte d'ouverture et d'émotivité. Si la qualité des rapports sexuels diminue, il est fort probable que leur satisfaction générale de la sexualité diminuera aussi, particulièrement pour des conjoints vivant de la détresse conjugale et des difficultés de couples chroniques. Tel que montré par Brassard et al. (2007) auprès de couples en cohabitation, il est aussi possible que le contexte de tension conjugale chez les couples qui font une demande d'aide en psychothérapie contribue à l'évitement des relations sexuelles de la part des individus qui présentent de l'évitement de l'intimité. Ces auteurs suggèrent que l'évitement des relations sexuelles constitue une stratégie de mise à distance du partenaire ayant pour objectif de protéger l'individu d'une trop grande intimité physique et émotionnelle.

**Anxiété d'abandon et satisfaction sexuelle.** Dans la présente étude, l'association entre l'anxiété d'abandon et la satisfaction sexuelle d'un individu n'est pas significative. Ce résultat est contraire aux résultats provenant de plusieurs études antérieures (p. ex., Birnbaum, 2007; Birnbaum et al., 2011; Brassard et al., 2015). Butzer et Campbell (2008) ont émis l'hypothèse que les individus plus anxieux tendent à être difficilement satisfaits au niveau de la sexualité en raison de leurs préoccupations reliées à l'abandon et de leur attention portée sur les besoins sexuels de leur partenaire. Pour sa part, Birnbaum (2007) a identifié que les individus anxieux ont plus de pensées intrusives lors de rapports sexuels. Ainsi, les préoccupations fréquentes et envahissantes de ces individus à propos de rejets potentiels sont donc à risque de les empêcher à vivre une vie sexuelle satisfaisante.

Pour des couples vivant de la détresse conjugale, une des principales insatisfactions entre les conjoints est souvent la sexualité. D'ailleurs, l'insatisfaction sexuelle est l'un des principaux motifs de consultation en thérapie conjugale (Doss et al., 2004). Il est donc surprenant que cette association ne soit pas significative au sein de cet échantillon. Comme pour l'association entre l'anxiété d'abandon et la perception du soutien reçu, il est probable que ces individus anxieux rapportent moins d'insatisfaction qu'en réalité pour éviter de les explorer avec le thérapeute et leur conjoint. Ainsi, l'hypothèse serait que pour éviter une rupture ou un abandon du conjoint, il pourrait garder pour soi certaines insatisfactions envers leur partenaire (Tougas et al., 2016).

D'autres études seront toutefois nécessaires pour bien saisir la relation entre l'anxiété d'abandon et la sexualité chez les couples qui rencontrent des tensions conjugales importantes. Puisque les corrélations simples sont presque nulles (voir Tableau 2), il serait pertinent d'explorer l'existence de variables modératrices. Des variables comme la fréquence des rapports sexuels pourraient expliquer que certaines personnes anxieuses puissent rapporter de l'insatisfaction conjugale et d'autres non chez des couples en thérapie pour des difficultés relationnelles (Little, McNulty, & Russell, 2010). Il est aussi possible que le choix d'une mesure de satisfaction sexuelle, conceptuellement différente d'une mesure de détresse sexuelle, puisse moins discerner les enjeux sexuels vécus par les partenaires plus anxieux face à l'abandon.



Toutefois, il est aussi connu que les individus plus anxieux ont tendance à avoir des rapports sexuels pour des raisons reliées à leur attachement. Par exemple, la sexualité pourrait leur permettre de répondre à leurs besoins d'intimité émotionnelle, d'approbation, de réassurance ainsi que d'obtenir des comportements de soutien de la part de leur partenaire (Cooper et al., 2006; Davis et al., 2004; Impett et al., 2008; Schachner & Shaver, 2004). Ainsi, est-il possible qu'à un certain niveau d'anxiété, la sexualité de ces individus soit satisfaisante tandis qu'à un niveau de stress intense, cette anxiété les empêche de ressentir la proximité et le plaisir des rapports sexuels?

Par ailleurs, bien que les individus à l'étude rapportent des difficultés conjugales, plus de la moitié sont en couples depuis 10 ans et plus. Il a été précédemment démontré que l'anxiété d'abandon tend à diminuer avec l'âge et les années d'investissement au sein d'une relation conjugale (p. ex., Eastwick & Finkel, 2008; Hudson, Fraley, Chopik, & Heffernan, 2015). Ces auteurs expliquent que les personnes plus âgées tendent à vivre moins d'émotions négatives (Lehnart, Neyer, & Eccles, 2010), ainsi que plus d'expériences conjugales positives et réparatrices que les jeunes adultes. Étant donné la longévité des relations conjugales des couples à l'étude, il est donc possible que l'anxiété d'abandon ne soit pas un facteur de risque quant à l'insatisfaction sexuelle rapportée par les participants.

**Dimensions de l'attachement et instabilité conjugale.** En troisième lieu, une association directe significative a été identifiée entre l'évitement de l'intimité et

l'instabilité conjugale. Ce résultat est concordant avec plusieurs études antérieures (p. ex., Davila & Bradbury, 2001; Kirkpatrick & Davis, 1994; Kirkpatrick & Hazan, 1994; Slotter & Finkel, 2009). D'ailleurs, Fagundes et Schindler (2012) ont déterminé que les individus hautement évitants recherchent moins la proximité avec leur partenaire, ce qui augmente le risque d'une séparation future. En d'autres termes, pour les individus évitants, une stratégie efficace pour tenter d'éviter la proximité et l'intimité avec son partenaire est la séparation ou le divorce.

Concernant l'anxiété d'abandon, de manière similaire aux résultats précédents, son association avec l'instabilité conjugale n'est pas significative. Ce résultat concorde avec plusieurs études antérieures (p. ex., Davila & Bradbury, 2001; Slotter & Finkel, 2009). Pour leur part, Slotter et Finkel (2009) ont révélé que le niveau d'engagement des individus anxieux envers leur partenaire a tendance à rester stable au fil du temps, peu importe si leur partenaire les aide ou non à combler leurs besoins. Ce résultat est similaire à l'étude de Davila et Bradbury (2001) qui ont rapporté que les individus anxieux rapportaient être au sein de mariages stables davantage pour des raisons d'insécurité relationnelle que par satisfaction conjugale. Cela pourrait expliquer le fait qu'on ne trouve pas de lien entre l'anxiété d'abandon et l'instabilité conjugale dans le présent échantillon de couples qui consultent en thérapie conjugale et où le risque de séparation est grand.

Une étude intéressante de Joel, McDonald et Page-Gould (2018) suggère que les individus anxieux qui réfléchissent à la poursuite ou non de leur relation conjugale tendent à être très ambivalents envers leur couple. Ainsi, ils ont souvent tendance à identifier plusieurs points pour et contre à une rupture conjugale, un processus qui peut grandement compliquer et prolonger la prise de décision face à la relation. Il est donc possible que l'union conjugale d'un individu anxieux soit stable malgré son ambivalence. Ainsi, la présente étude laisse croire que la relation entre l'attachement et l'instabilité conjugale pourrait être plus complexe surtout en présence de difficultés conjugales. D'autres variables modératrices touchant aux enjeux entourant les motivations des personnes ayant un attachement anxieux à demeurer ou non dans une relation de couple devront être considérées.

**Perception du soutien reçu et instabilité conjugale.** Au sein du présent échantillon, l'association entre la perception du soutien reçu et l'instabilité conjugale d'un individu est significative. Ainsi, moins un individu se perçoit soutenu par son partenaire, plus il considère que sa relation conjugale est instable. Ce résultat est concordant avec ceux d'études antérieures (p. ex., Hohmann-Marriott, 2005; Lavner & Bradbury, 2012; Lorenz et al., 2001). Ainsi, il est possible que les conjoints vivant de la détresse conjugale soient plus à risque de considérer une rupture s'ils perçoivent être peu soutenus par leur partenaire lors de moment de détresse ou lors de conflits, et ce, particulièrement si les difficultés persistent dans le temps. Par ailleurs, il est connu que le soutien est un facteur déterminant pour la satisfaction conjugale (p. ex., Pasch &

Bradbury, 1998; Sullivan, Pasch, Johnson, & Bradbury, 2010). On pourrait donc penser que si le soutien est déficient, le bien-être de la relation sera affecté et les conjoints seront plus enclins à considérer une séparation potentielle.

**Satisfaction sexuelle et instabilité conjugale.** Les résultats de la présente étude ont montré que plus un individu est sexuellement insatisfait, plus il tend à considérer sa relation comme étant instable. Ce résultat concorde avec plusieurs études antérieures (p. ex., Hill et al., 2017; Sprecher, 2002; Yabiku & Gager, 2009; Yucel, 2016). Au sein d'une étude longitudinale, Yeh et ses collègues (2006) expliquent leurs résultats similaires par la contribution importante de la sexualité, comme une expérience dynamique entre les partenaires, dont le niveau de satisfaction influence leur évaluation globale de la relation conjugale. Ces auteurs ont aussi obtenu des effets similaires pour les hommes et les femmes, indiquant que la satisfaction sexuelle contribue à la qualité de la relation conjugale de manière similaire pour les deux conjoints d'unions hétérosexuelles. D'ailleurs, pour Birnbaum (2010), l'insatisfaction sexuelle joue un rôle primordial quant au maintien ou la détérioration de la relation conjugale via les insécurités de l'attachement.

#### **Effets inter-partenaires entre les variables du modèle des systèmes comportementaux et l'instabilité conjugale**

La troisième hypothèse de l'étude proposait que les individus dont le conjoint est anxieux ou évitants au niveau de l'attachement soient moins satisfaits sexuellement et rapportent plus d'instabilité conjugale. Cette hypothèse a été partiellement confirmée.

Premièrement, il ressort que plus un individu évite la proximité, plus son conjoint est insatisfait sexuellement. Ce résultat signifie qu'être en couple avec un partenaire émotionnellement distant et inconfortable avec l'intimité pourrait affecter à la fois la sexualité de cet individu, mais aussi celle de son partenaire. Ce résultat est concordant avec la théorie de Shaver et Hazan (1988) et avec les résultats de plusieurs études antérieures (p. ex., Brassard et al., 2012; Butzer & Campbell, 2008). Brassard et ses collègues (2012) croient même que cette association serait plus prononcée pour des couples vivant de la détresse conjugale. Ils stipulent que des conflits fréquents au sein du couple peuvent mener les individus évitants à percevoir plus négativement leur partenaire ainsi qu'à diminuer leur motivation à s'engager dans des rapports intimes ou à partager des sentiments de vulnérabilité avec leur partenaire.

Par ailleurs, dans la présente étude, l'association entre l'anxiété d'abandon d'un individu et la satisfaction sexuelle de son partenaire n'est pas significative. Ces résultats sont cohérents avec ceux de l'étude de Butzer et Campbell (2008) réalisée auprès de couples de la communauté générale. Néanmoins, ces résultats sont contradictoires à ceux de l'étude de Brassard et ses collègues (2012), réalisée également auprès de couples consultant en thérapie conjugale. Ces auteurs ont trouvé que les conjointes des hommes anxieux tendent à être plus insatisfaites sur le plan sexuel. Les auteurs expliquent ce résultat par la tendance des hommes anxieux à faire des demandes fréquentes pour des rapports sexuels ou même de mettre de la pression sur leur conjointe (Brassard et al., 2007), ce qui peut générer de la frustration ou de l'évitement chez leur partenaire.

Comme mentionné précédemment, les individus anxieux ressentent le besoin d'être proche de leur partenaire (Schachner & Shaver, 2004) et souhaitent minimiser à tout prix les chances d'être rejeté par celui-ci. En ce sens, une des stratégies utilisées est de prioriser les besoins sexuels de leur partenaire au détriment de leurs propres besoins (Davis et al., 2006). Ainsi, l'association non-significative obtenue dans la présente étude pourrait être expliquée par le fait que cette stratégie puisse bénéficier de manière positive aux partenaires de certains de ces individus anxieux. En effet, certains de ces partenaires pourraient avoir l'opportunité de vivre une sexualité plus satisfaisante parce que leurs besoins sexuels seraient davantage comblés par leur conjoint anxieux (Butzer & Campbell, 2008). Enfin, étant donné que la majorité des études portant sur l'attachement et la sexualité sont menées auprès d'individus de la population générale, d'autres études doivent être menées auprès d'échantillons cliniques pour mieux saisir les nuances dans cette association. Il est possible que la durée de la relation conjugale ou la durée des difficultés conjugales aient un impact sur cette association.

Également, les résultats de la présente étude ont indiqué que plus un individu est anxieux, plus son partenaire a tendance à s'interroger sur la stabilité de leur union. Ce résultat concorde avec des études antérieures (Kirkpatrick & Davis, 1994; Kirkpatrick & Hazan, 1994). En raison du devis corrélationnel, nous pourrions aussi comprendre que plus un individu envisage une potentielle séparation, plus son partenaire pourrait être anxieux et à la recherche de réassurance et soutien de ce dernier. Cette interprétation est d'autant plus plausible dans un contexte de difficultés conjugales. Des études

longitudinales pourraient permettre de mieux comprendre l'association entre ces deux variables dans le temps.

Par ailleurs, l'association directe entre l'évitement de l'intimité d'un individu et l'instabilité conjugale de son partenaire n'est pas significative dans l'étude actuelle. Ceci signifie qu'un individu qui a un partenaire distant émotionnellement ou qui évite l'intimité ne serait pas plus enclin à considérer la rupture qu'un individu ayant un partenaire peu évitant. Ce résultat est plutôt surprenant. La consultation des corrélations (voir Tableau 2) laisse voir qu'uniquement l'association entre l'évitement de l'homme et l'instabilité conjugale de la femme est significative. Ainsi, il est possible de croire que les associations plus faibles puissent disparaître au sein du modèle conceptuel qui comprend plusieurs variables. Il est aussi possible que ce lien partenaire ne soit pas significatif lorsque les variables du soutien perçu et de la satisfaction sexuelle sont contrôlées, deux facteurs expliquant déjà une partie de la variance de l'instabilité conjugale. Afin de mieux comprendre ce processus, il serait intéressant de reproduire cette association tout en observant diverses caractéristiques spécifiques des individus en relation avec des partenaires évitants.

La quatrième hypothèse proposait que l'insatisfaction sexuelle d'un individu soit reliée à l'instabilité conjugale de son partenaire. Les résultats soutiennent cette hypothèse, toutefois ils montrent étonnamment que les partenaires d'individus satisfaits sexuellement ont plus tendance à se questionner sur la stabilité de leur union. Ce résultat

est contradictoire avec les résultats de l'étude de Willoughby et ses collègues (2014) où les individus ayant un grand écart entre la fréquence désirée et réelle des relations sexuelles (pouvant générer de l'insatisfaction sexuelle) avaient plus tendance, autant que leur partenaire, à percevoir leur relation conjugale comme étant instable. Néanmoins, les auteurs spécifient que l'association entre les variables chez un individu était plus déterminante que les liens entre les variables d'un partenaire à l'autre.

En consultant les corrélations (voir Tableau 2), il est possible de constater que l'association entre la satisfaction sexuelle d'un individu et l'instabilité conjugale de son partenaire, pour les hommes et les femmes, est négative. Par contre, en ajoutant toutes les autres associations entre les variables au sein d'un même modèle, cette association devient positive. Un tel résultat contradictoire peut être dû à un problème soulevé en statistique du nom de l'effet supprimeur (Paulhus, Robins, Trzesniewski, & Tracy, 2004). Cette situation survient dans un modèle de régression lorsqu'il y a faussement un changement de signe dans la relation entre une des variables indépendantes du modèle et la variable dépendante. De plus amples études devront statuer sur la véracité de ce résultat.

Également, l'ajout de variable modératrice pourrait aider à clarifier la relation positive entre la satisfaction sexuelle d'un partenaire et l'instabilité de l'autre. Par exemple, l'étude de Péloquin, Byers, Callaci et Tremblay (2018) qui s'appuie sur un échantillon similaire à l'étude actuelle offre une hypothèse intéressante de ce résultat. Il



est possible que la perception du niveau de satisfaction sexuelle entre les partenaires puisse générer un sentiment d'iniquité à l'égard de la satisfaction sexuelle du répondant. Cette perception d'iniquité entre les partenaires pourrait contribuer à accroître l'instabilité conjugale. En d'autres termes, dans un contexte de difficultés conjugales, généralement en place depuis plusieurs années, les individus dont le partenaire est satisfait sexuellement auraient plus tendance à remettre en question la stabilité de leur relation conjugale. Dans ce contexte, est-il possible que la personne qui initie la demande de thérapie conjugale observe vivre plus de difficultés sexuelles et conjugales que son partenaire?

Enfin, la relation entre la perception de soutien d'un individu et l'instabilité conjugale rapportée par son partenaire a été examinée à titre exploratoire. Aucune association significative n'a été identifiée entre ces variables. Ce résultat n'est pas surprenant étant donné qu'aucune étude associant ces variables n'a été identifiée dans la documentation. Dans ce contexte, l'étude à la fois du soutien émis, du soutien reçu et de l'écart entre les deux aurait possiblement été plus pertinente.

### **Objectif principal de l'étude**

Pour terminer, l'objectif principal était de vérifier la validité d'un modèle de médiation du soutien conjugal et de la satisfaction conjugale entre les représentations de l'attachement et de l'instabilité conjugale. Il a été identifié qu'à la fois la satisfaction sexuelle ainsi que la perception du soutien reçu jouent un rôle de médiation entre

l'évitement de l'intimité et l'instabilité conjugale de l'individu. Plus spécifiquement, percevoir être peu soutenu par son partenaire et être moins sexuellement satisfait expliquent en partie pourquoi les individus plus évitant ont tendance à considérer davantage la rupture conjugale comme une solution possible. Il a aussi été identifié que la satisfaction sexuelle du partenaire joue un rôle de médiation entre l'évitement de l'intimité d'un individu et sa propre instabilité conjugale, mais l'effet positif qui est contre intuitif devra être davantage exploré.

D'une part, chez les couples qui consultent en thérapie conjugale, l'individu plus évitant a généralement vécu ses insatisfactions liées au soutien et à la sexualité sur une plus longue période et ces insatisfactions sont probablement plus importantes que chez un individu qui ne vit pas de détresse conjugale. Rappelons que les participants dans la présente étude rapportaient en moyenne vivre des difficultés conjugales depuis plus de quatre ans et que la thérapie conjugale est souvent la dernière option avant une rupture potentielle (Doss et al., 2004; Lamarre & Lussier, 2007). Ainsi, il est possible d'imaginer que ces individus évitants aient utilisé la distanciation ou la minimisation des difficultés conjugales de manière persistante pour tenter de gérer la détresse vécue (Mikulincer & Shaver, 2016).

Néanmoins, plus les conjoints se distancent, moins ils vivent des moments d'intimité, moins ils communiquent ouvertement de leurs difficultés et moins leur relation conjugale globale est satisfaisante (Birnbaum & Reis, 2019). Ces individus ont

aussi peu tendance à demander du soutien de la part de leur partenaire (Mikulincer & Shaver, 2016). Ainsi, ces stratégies risquent de priver les individus évitants de vivre des expériences réparatrices quant à leur insécurité d'attachement (Birnbbaum & Reis, 2019). En d'autres termes, dans les circonstances où les difficultés conjugales persistent dans le temps et que l'usage de stratégies de désactivation du système d'attachement soit fréquent, les individus évitants ont plus tendance à se questionner sur la stabilité de leur couple et être à risque de rupture. Donc, l'évitement de l'intimité, jumelé à une faible perception de soutien ainsi qu'une faible satisfaction sexuelle, constitue un facteur de risque d'instabilité conjugale et pourrait avoir des conséquences délétères sur la relation de couple.

Par conséquent, malgré le risque d'une séparation conjugale, les conjoints semblent avoir davantage recours à des techniques de désactivation de leur système d'attachement qu'à des stratégies d'activation pour faire face aux difficultés vécues au sein de leur couple. Est-ce que la durée des difficultés conjugales rapportées par ces couples fait en sorte que la désactivation de l'attachement des conjoints devient un mécanisme plus tolérable? Dans la théorie de l'attachement en enfance, lorsque les besoins de réassurance et de proximité ne sont pas assouvis de manière répétée, l'enfant se résigne à utiliser des stratégies alternatives (Bowlby, 1969, 1982). Est-ce similaire pour les conjoints insatisfaits sur le plan de la sexualité et du soutien reçu par leur partenaire depuis plusieurs années? Lors des premiers moments où un individu vit des difficultés au sein de son couple, il est possible de croire que l'un ou les deux conjoints utilisent des

stratégies de rapprochement ou de réassurance envers son partenaire. Dans les circonstances où ces stratégies mèneraient à des échecs et à une distanciation, le système d'attachement pourrait se désactiver, laissant place à d'autres stratégies pour gérer la détresse liée aux difficultés conjugales vécues.

Par ailleurs, il n'y a pas de variables médiatrices significatives entre l'anxiété d'abandon et l'instabilité conjugale. À cette étape-ci, ce résultat n'est pas surprenant étant donné, qu'à l'exception d'un lien partenaire entre l'anxiété et l'instabilité conjugale, aucune autre association significative n'a été trouvée pour cette variable au sein de cet échantillon. Dans les corrélations entre l'anxiété d'abandon d'un individu et les autres variables de ce même individu, une seule association significative a été identifiée entre l'anxiété de l'homme et sa perception du soutien reçu. Avec l'ajout de toutes les variables du modèle, il est fort probable que cette association perde de son importance. Ainsi, pour les couples consultant en thérapie conjugale, lorsque l'on tient compte simultanément d'un ensemble de variables, il est probable que le lien entre l'anxiété d'abandon et l'instabilité conjugale soit médié ou modéré par d'autres variables (p. ex., caractéristiques spécifiques du partenaire), de sorte que cette association pourrait être expliquée par d'autres facteurs ou significative pour certains individus anxieux uniquement. En somme, au sein d'échantillons cliniques de couples consultant en thérapie conjugale, c'est l'évitement de l'intimité, plutôt que l'anxiété d'abandon, qui représente le mieux l'état de détresse conjugale des partenaires (Gottman, 1994; Heavey, Christensen, & Malamuth, 1995).

Il a été révélé lors d'études antérieures, que les individus anxieux ont tendance à rester au sein de relations conjugales même si elles sont insatisfaisantes (p. ex., Davila & Bradbury, 2001; Slotter & Finkel, 2009). Il est possible que, pour un individu anxieux, le fait de considérer la possibilité de se séparer afin d'en évaluer les bénéfices et répercussions génère plus de détresse que le fait d'être insatisfait au sein de son couple. Il pourrait donc être plus tolérable de poursuivre cette relation que d'imaginer une rupture conjugale. Il est possible de croire que peu importe le niveau d'insatisfaction conjugale des individus anxieux, ils ont davantage tendance à vivre au sein d'unions stables dans le temps (Davila & Bradbury, 2001; Slotter & Finkel, 2009).

Par ailleurs, il a été démontré au sein d'études antérieures (p. ex., Eastwick & Finkel, 2008; Hudson et al., 2015) qu'au fil des années au sein d'une relation conjugale, l'anxiété d'abandon tend à diminuer tandis que l'évitement de l'intimité tend à augmenter. Étant donné la durée moyenne de la relation des couples à l'étude, il est possible de croire que les stratégies de désactivation de l'attachement sont plus présentes que les stratégies d'activation.

### **Implications cliniques et scientifiques**

Sur le plan clinique, les résultats de cette étude démontrent qu'il est important pour les thérapeutes conjugaux d'évaluer les insécurités d'attachement des deux partenaires et, particulièrement, les conduites d'évitement de l'intimité et de distanciation (Gottman, 1994; Johnson, 2007). Ces individus sont plus à risque d'être indécis face à la poursuite

ou la cessation de la relation conjugale et ils pourraient avoir la même attitude d'évitement en ce qui a trait à leur implication au sein de la thérapie conjugale. Dagleish, Johnson, Burgess Moser, Wiebe et Tasca (2015) ont révélé que le style d'attachement évitant tend à être un obstacle pour bénéficier d'une thérapie conjugale. Par ailleurs, Wiebe, Johnson, Burgess Moser, Dagleish et Tasca (2017) ont identifié que, à la suite d'un suivi psychologique par une approche axée sur les émotions, le facteur qui prédit le mieux la longévité des changements thérapeutiques est la diminution de l'évitement de l'intimité.

Ainsi, aborder ouvertement les patrons de rapprochement/distanciation entre les partenaires pourrait permettre d'identifier des objectifs thérapeutiques qui rejoignent et motivent les deux conjoints. Une thérapie de choix pour faciliter ce processus est la thérapie axée sur les émotions (*Emotionally Focused Couple Therapy* [EFT]; Johnson, 2004) qui a pour objectif d'explorer les blessures d'attachement et améliorer la sécurité de l'attachement entre les partenaires. Elle permet aussi de transformer de manière explicite la recherche et l'offre de soutien et d'affection entre les partenaires ainsi que leur relation avec la sexualité (Johnson et al., 2015). Donc, l'EFT pourrait constituer une approche pertinente afin d'améliorer la qualité et la stabilité de couples en détresse.

L'étude actuelle démontre aussi l'importance d'explorer tous les systèmes comportementaux du modèle de Mikulincer et Shaver (2016) face à des couples ayant une relation conjugale instable et propose des pistes thérapeutiques dans le but de

diminuer la détresse conjugale rapportée par les partenaires. Il est donc possible d'imaginer qu'un travail thérapeutique sur les sphères du soutien conjugal et de la sexualité auprès d'individu plus évitant au niveau de l'attachement pourrait favoriser une amélioration de la satisfaction des besoins de chaque individu au sein du couple et motiver le rapprochement des partenaires.

Sur le plan scientifique, pour la première fois, le modèle des systèmes comportementaux de Mikulincer et Shaver (2016) a été testé pour tenter de mieux expliquer l'instabilité conjugale. Ces résultats contribuent à enrichir les connaissances et à bonifier les modèles théoriques du fonctionnement conjugal. Ils permettent un approfondissement des liens entre les trois systèmes du modèle conceptuel de Mikulincer et Shaver (2016) auprès de couples consultant en thérapie conjugale.

Par ailleurs, l'exploration de variables médiatrices vient appuyer un modèle théorique et proposer un ensemble de mécanismes entre des facteurs de risque au sein des relations amoureuses de couples consultant en thérapie conjugale. Il est espéré que cette étude motive d'autres chercheurs à reproduire ces résultats dans différents contextes afin de poursuivre l'approfondissement des connaissances scientifiques sur la théorie de l'attachement amoureux (Mikulincer & Shaver, 2016).

Également, cette étude a permis d'approfondir le lien entre la théorie de l'attachement et l'instabilité conjugale. En ce qui a trait à l'instabilité conjugale, cette

étude s'inscrit au sein de la recherche des corrélats, en ayant la particularité d'utiliser des variables relationnelles. Peu d'études jusqu'à présent ont fait de la sorte, ainsi l'étude actuelle propose un point de vue différent visant la compréhension de l'instabilité conjugale. L'importance de considérer simultanément les trois systèmes comportementaux (attachement, soutien et sexualité) du modèle de l'attachement amoureux de Mikulincer et Shaver (2016) a été démontrée, à la fois pour chaque partenaire et entre eux. Cette étude soutient ainsi la théorie de Shaver et Hazan (1988) qui propose que l'observation des liens entre l'attachement, le soutien et la sexualité auprès de couples soit essentielle pour comprendre la dynamique relationnelle entre les partenaires amoureux.

### **Forces, limitations et pistes de recherches futures**

D'une part, l'échantillon de l'étude est composé de 274 couples cliniques. Cette taille d'échantillon favorise une puissance statistique adéquate pour détecter des associations significatives au sein de la population rapportant des difficultés conjugales. De plus, la compréhension clinique qui se dégage de cet échantillon représente une contribution importante. Toutefois, il est à considérer que les couples à l'étude proviennent d'une clinique privée. Les participants ont donc les moyens financiers pour défrayer les coûts de tels services. Ils sont aussi majoritairement caucasiens, très scolarisés et ils sont tous d'orientation hétérosexuelle. Ces caractéristiques de l'échantillon limitent la possibilité de généraliser les résultats à toute la population de couples en détresse. Recueillir des données au sein de plusieurs cliniques, soit privées ou



publiques ainsi que dans la population générale, pourraient permettre de comparer les résultats selon les échantillons et contribuer à une plus grande généralisation sur le plan socioéconomique. Pour pallier cette limite, les études futures devraient davantage considérer les minorités culturelles, sexuelles et de genre.

L'usage d'analyses dyadiques a permis d'observer le fonctionnement amoureux de chaque individu ainsi que la dynamique relationnelle entre les partenaires. Cette méthode d'analyse acteur-partenaire est robuste et permet de comprendre et de comparer les points de vue des partenaires. Par ailleurs, les résultats démontrent que le modèle est invariant selon le sexe des partenaires.

L'utilisation de questionnaires autoadministrés comme méthode pour recueillir le point de vue des conjoints pourrait faire l'objet d'une critique. Il est possible que les conjoints aient répondu de façon socialement désirable pour bien paraître aux yeux de leur thérapeute ou avec une faible capacité d'introspection. L'ajout d'une évaluation des mêmes variables par le thérapeute conjugal pourrait être bénéfique au sein d'études futures afin de comparer les résultats entre les données rapportées par les conjoints et les données observées par le thérapeute. Par ailleurs, il faut préciser que la fidélité du questionnaire de l'instabilité conjugale est un peu faible, mais ceci peut s'expliquer par le fait que l'instrument de mesure est composé d'uniquement quatre items. Il y aurait lieu d'utiliser un questionnaire qui évalue plusieurs dimensions de l'instabilité conjugale. Une étude future pourrait aussi utiliser d'autres mesures de la détresse

conjugale comme l'échelle d'ajustement dyadique (DAS; Spanier, 1976) afin d'évaluer non seulement l'instabilité conjugale, mais également le niveau d'insatisfaction de chaque partenaire face à sa relation de couple. Ces variables sont souvent reliées et complémentaires (Karney & Bradbury, 1995).

Par ailleurs, le devis de recherche utilisé est corrélational et transversal. Bien que les résultats appuient le modèle théorique soumis à l'étude, il est impossible de déterminer des liens de causalité entre les variables. Toutes les associations obtenues pourraient être interprétées comme étant bidirectionnelles. Il est possible que l'ambivalence envers la poursuite ou non de la relation influence la capacité d'un individu à être sexuellement satisfait. Par exemple, les insatisfactions conjugales vécues pourraient être exacerbées si une personne considère une séparation tout en ayant un intérêt amoureux pour quelqu'un d'autre. En d'autres mots, il est possible que les variables dans ce modèle s'influencent. Néanmoins, il est important de préciser que le sens des associations proposé au sein de cette étude repose sur la théorie des systèmes comportementaux de Mikulincer et Shaver (2016) qui est amplement documentée dans les écrits scientifiques. Pour ce qui est des pistes futures, une étude longitudinale serait très pertinente afin de contrecarrer cette limite. De plus, une telle étude pourrait aussi évaluer et comparer les variables au début et à la fin d'une thérapie conjugale afin d'observer l'impact du traitement sur les trois systèmes comportementaux ainsi que sur l'état de la relation conjugale.

En terminant, quelques questions soulevées lors de cette étude pourraient faire l'objet de recherches futures pour approfondir la compréhension de l'instabilité conjugale auprès de couples en détresse depuis plusieurs années. Il a été surprenant d'observer que l'anxiété d'abandon chez les hommes et les femmes ait été très peu associée avec les autres variables à l'étude. Une explication a été émise sur la possibilité que des variables modératrices modifient ces relations. Ainsi, l'ajout d'autres variables, comme des caractéristiques spécifiques du partenaire, pourrait permettre d'affiner la compréhension de l'attachement amoureux des individus anxieux qui entament une thérapie conjugale. De façon générale, la fréquence (réelle et souhaitée) des relations sexuelles, la communication et l'intimité sont des construits intéressants qui pourraient être associées aux variables de cette étude. Les conflits répétitifs et les blessures d'attachement (mensonges, trahison, infidélité, absence répétée du partenaire en situation de vulnérabilité) pourraient aussi permettre de mieux comprendre le désir de quitter la relation. Dans le même sens, les traits de personnalité comme le névrosisme, la psychopathie, le narcissisme et les difficultés de régulation émotionnelle pourraient aider à circonscrire les enjeux entourant l'instabilité conjugale. L'ajout de telles variables pourrait contribuer à accroître le pourcentage de variance expliquée de l'instabilité conjugale qui est relativement faible dans le modèle actuel.

Par ailleurs, considérant qu'un niveau élevé d'évitement de l'intimité chez l'un ou les deux partenaires prédit un mauvais pronostic pour une thérapie conjugale (Wiebe et al., 2017), il serait pertinent de s'intéresser à l'évolution de l'usage de ces stratégies de

désactivation du système d'attachement. Sont-elles utilisées dès l'apparition de difficultés conjugales? Y a-t-il une alternance entre l'utilisation de stratégies d'activation ou de désactivation? Existe-t-il un point de fixation où l'un ou les deux partenaires se résignent à minimiser sa détresse ou à s'éloigner pour préserver l'équilibre conjugal et son fonctionnement quotidien? Bref, les résultats de cet essai soulèvent des questions quant à l'influence de la nature et de la durée des difficultés conjugales sur le fonctionnement des conjoints.

Enfin, une technique différente et supplémentaire pour recueillir les informations pourrait permettre de contrecarrer l'hypothèse de l'influence possible de la désirabilité sociale lors de la passation des questionnaires. Par exemple, l'utilisation d'une autre mesure d'évaluation de l'attachement adulte par entrevues semi-structurées comme l'*Adult Attachment Interview* (EAA; Georges, Kaplan, & Main, 1985) pourrait être un avantage ainsi qu'affiner la compréhension de l'attachement amoureux des individus en détresse.

## Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'explorer les associations entre les systèmes comportementaux de Mikulincer et Shaver (2016) ainsi que l'instabilité conjugale auprès de couples consultant en thérapie conjugale. Les particularités de cette recherche étaient d'évaluer simultanément ces trois systèmes dans la même étude en les associant à l'instabilité conjugale, ce qui est une première au sein de la documentation scientifique. L'utilisation d'un échantillon de couples au début d'une psychothérapie conjugale a permis d'illustrer et de mieux comprendre la dynamique relationnelle entourant l'instabilité vécue par ces conjoints.

La présente étude a permis de révéler que le faible soutien perçu et la faible satisfaction sexuelle d'un individu jouent un rôle de médiation entre l'évitement de l'intimité et l'instabilité conjugale chez des couples désirant entamer une thérapie conjugale. Également, un second résultat clé est le lien direct entre l'anxiété d'abandon d'un individu et l'instabilité conjugale de son/sa partenaire. Par ailleurs, en tenant compte d'un ensemble de variables chez les deux partenaires dans un même modèle, l'évitement de l'intimité est davantage associé aux difficultés rapportées par les couples consultant en thérapie conjugale que l'anxiété d'abandon.

Sur le plan clinique, les résultats de cet essai doctoral soutiennent l'importance pour les thérapeutes conjugaux d'évaluer l'attachement des conjoints, particulièrement la

présence de conduites liées à l'évitement de l'intimité qui représente souvent un obstacle face au traitement psychologique (Johnson et al., 2015). Par ailleurs, cette étude ouvre la porte à la proposition de cibles thérapeutiques afin d'orienter le travail thérapeutique sur les insécurités d'attachement des partenaires en détresse. Il est donc espéré que ces pistes de solutions puissent faciliter l'intervention thérapeutique auprès de couples en détresse ainsi que générer une cascade de changements chez chaque partenaire et au sein de la dynamique relationnelle pour réparer, sécuriser et solidifier leur union.

Enfin, les résultats de cette étude appuient la pertinence de conceptualiser la dynamique des couples vus en thérapie selon la théorie de l'attachement amoureux (Mikulincer & Shaver, 2016) dans un contexte clinique ainsi que dans le domaine de la recherche. Des études futures sont souhaitées afin d'enrichir la compréhension de l'association entre l'évitement de l'intimité et l'instabilité conjugale ainsi que pour mieux discerner l'influence de l'anxiété d'abandon chez des individus vivant des difficultés conjugales. L'ajout de variables modératrices pourrait être pertinent tout autant que d'observer l'impact de la durée des difficultés conjugales vécues sur l'activation ou la désactivation du système d'attachement des conjoints.

## Références



- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: Assessed in the strange situation and at home*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Amato, P. R. (2000). The consequences of divorce for adults and children. *Journal of Marriage & the Family*, 62, 1269-1287.
- Amato, P. R. (2010). Research on divorce: Continuing trends and new developments. *Journal of Marriage and Family*, 72(3), 650-666. doi: 10.1111/j.1741-3737.2010.00723.x
- Amato, P. R., & Anthony, C. J. (2014). Estimating the effects of parental divorce and death with fixed effects models. *Journal of Marriage and Family*, 76(2), 370-386. doi: 10.1111/jomf.12100
- Amato, P. R., & Cheadle, J. (2005). The long reach of divorce: Divorce and child well-being across three generations. *Journal of Marriage and Family*, 67, 191-206. doi: 10.1111/j.0022-2445.2005.00014.x
- Ambert, A.-M. (2005). *Divorce: Facts, causes, and consequences*. Ottawa, ON: Institut Vanier de la famille.
- Aron, A., Fisher, H. E., & Strong, G. (2006). Romantic love. Dans A. L. Vangelisti & D. Perlman (Éds), *The Cambridge handbook of personal relationships* (pp. 595-614). New York, NY: Cambridge University Press.
- Bachman, G. F., & Bippus, A. M. (2005). Evaluations of supportive messages provided by friends and romantic partners: An attachment theory approach. *Communication Reports*, 18(2), 85-94. doi: 10.1080/08934210500309975
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-158. doi: 10.1177/02654075900720011990-30882-00110.1177/0265407590072001.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(2), 226-244. doi: 10.1037/0022-3514.61.2.226

- Beaupré, P., & Cloutier, E. (2007). *Vivre les transitions familiales : résultats de l'enquête sociale générale 2006* [en ligne]. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/89-625-x/89-625-x2007002-fra.pdf?st=g5koKv-6>
- Bentler, P. M. (1990). Comparative fit indexes in structural models. *Psychological Bulletin*, 107(2), 238-246. doi: 10.1037/0033-2909.107.2.238
- Birnbaum, G. E. (2007). Attachment orientations, sexual functioning, and relationship satisfaction in a community sample of women. *Journal of Social and Personal Relationships*, 24, 21-35. doi: 10.1177/0265407507072576
- Birnbaum, G. E. (2010). Bound to interact: The divergent goals and complex interplay of attachment and sex within romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 27, 245-252.
- Birnbaum, G. E., Mikulincer, M., Szepeswol, O., Shaver, P. R., & Mizrahi, M. (2014). When sex goes wrong: A behavioral systems perspective on individual differences in sexual attitudes, motives, feelings, and behaviors. *Journal of Personality and Social Psychology*, 106, 822-842. doi: 10.1037/a0036021
- Birnbaum, G. E., & Reis, H. T. (2019). Evolved to be connected: The dynamics of attachment and sex over the course of romantic relationships. *Current Opinion in Psychology*, 25, 11-15. doi: 10.1016/j.copsyc.2018.02.005
- Birnbaum, G. E., Reis, H. T., Mikulincer, M., Gillath, O., & Orpaz, A. (2006). When sex is more than just sex: Attachment orientations, sexual experience, and relationship quality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91(5), 929-943. doi: 10.1037/0022-3514.91.5.929
- Birnbaum, G. E., Weisberg, Y. J., & Simpson, J. A. (2011). Desire under attack: Attachment orientations and the effects of relationship threat on sexual motivations. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28(4), 448-468. doi: 10.1177/0265407510381932
- Booth, A., Johnson, D., & Edwards, J. N. (1983). Measuring marital instability. *Journal of Marriage and the Family*, 45(2), 387-394. doi: 10.2307/351516
- Booth, A., Johnson, D. R., White, L., & Edwards, J. N. (1984). Women, outside employment, and marital instability. *American Journal of Sociology*, 90(3), 567-583. doi: 10.1086/228117
- Booth, A., & White, L. (1980). Thinking about divorce. *Journal of Marriage and the Family*, 42(3), 605-616. doi: 10.2307/351904

- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Vol. I. Attachment*. London: Hogarth Press.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Volume II: Separation anxiety and fear*. London: Hogarth Press.
- Bowlby, J. (1979). *The making and breaking of affectional bonds*. London: Tavistock.
- Bowlby, J. (1982). Attachment and loss: Retrospect and prospect. *American Journal of Orthopsychiatry*, 52(4), 664-678. doi: 10.1111/j.1939-0025.1982.tb01456.x
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development*. New York, NY: Basic Books.
- Brassard, A., Dupuy, E., Bergeron, S., & Shaver, P. R. (2015). Attachment insecurities and women's sexual function and satisfaction: The mediating roles of sexual self-esteem, sexual anxiety, and sexual assertiveness. *The Journal of Sex Research*, 52(3), 110-119.
- Brassard, A., Houde, F., & Lussier, Y. (2011). Élaboration et validation du Questionnaire de Soutien Conjugal (QSC). *Revue canadienne des sciences du comportement*, 43(2), 69-77. doi: 10.1037/a0021390
- Brassard, A., Péloquin, K., Dupuy, E., Wright, J., & Shaver, P. R. (2012). Romantic attachment insecurity predicts sexual dissatisfaction in couples seeking marital therapy. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 38, 245-262.
- Brassard, A., Shaver, P. R., & Lussier, Y. (2007). Attachment, sexual experience, and sexual pressure in romantic relationships: A dyadic approach. *Personal Relationships*, 14, 475-493. doi: 10.1111/j.1475-6811.2007.00166.x
- Bratter, J. L., & King, R. B. (2008). 'But will it last?': Marital instability among interracial and same-race couples. *Family Relations*, 57(2), 160-171.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York, NY: Guilford Press.
- Butzer, B., & Campbell, L. (2008). Adult attachment, sexual satisfaction, and relationship satisfaction: A study of married couples. *Personal Relationships*, 15, 141-154. doi: 10.1111/j.1475-6811.2007.00189.x

- Byers, E. S. (2005). Relationship satisfaction and sexual satisfaction: A longitudinal study of individuals in long-term relationships. *The Journal of Sex Research*, 42, 113-118.
- Byers, E. S., Demmons, S., & Lawrence, K. (1998). Sexual satisfaction within dating relationships: A test of the interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15, 257-267.
- Byrne, B. M. (2010). *Structural equation modeling with AMOS* (2<sup>e</sup> éd.). New York, NY: Routledge.
- Campbell, L., Simpson, J. A., Boldry, J., & Kashy, D. A. (2005). Perceptions of conflict and support in romantic relationships: The role of attachment anxiety. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88(3), 510-531. doi: 10.1037/0022-3514.88.3.510
- Caron, A., Lafontaine, M.-F., & Bureau, J.-F. (2017). Linking romantic attachment and self-injury: The roles behavioural systems. *Journal of Relationships Research*, 8(e4), 1-14. doi: 10.1017/jrr.2017.5
- Cassidy, J., & Shaver, P. R. (2008). *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical application* (2<sup>e</sup> éd.). New York, NY: Guilford Press.
- Castellano, R., Velotti, P., Zavattini, G. C., & Franke, P. I. (2014). *What makes us stay together? Attachment and the outcomes of couple relationships*. London: Karnac Books.
- Ceglian, C. P., & Gardner, S. (1999). Attachment style: A risk for multiple marriages? *Journal of Divorce & Remarriage*, 31(1-2), 125-139. doi: 10.1300/J087v31n01\_07
- Chaput L. (2006). *Modèles contemporains en gestion*. Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Cherlin, A. (2010). *The marriage-go-round: The state of marriage and the family in America today*. New York, NY: Vintage.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2<sup>e</sup> éd.). Hillsdale, NJ: Lawrence Earlbaum Associates.
- Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2000). A safe haven: An attachment theory perspective on support seeking and caregiving in intimate relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78(6), 1053-1073. doi: 10.1037//0022-3514.78.6.1053

- Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2004). Working models of attachment shape perceptions of social support: Evidence from experimental and observational studies. *Journal of Personality and Social Psychology*, 87(3), 363-383. doi: 10.1037/0022-3514.87.3.363
- Collins, N. L., Ford, M. B., & Feeney, B. C. (2011). An attachment-theory perspective on social support in close relationships. Dans L. M. Horowitz & S. Strack (Éds), *Handbook of interpersonal psychology: Theory, research, assessment, and therapeutic interventions* (pp. 209-231). New Jersey, NY: Wiley & Sons.
- Collins, N. L., Guichard, A. C., Ford, M. B., & Feeney, B. C. (2006). Responding to need in intimate relationships: Normative processes and individual differences. Dans M. Mikulincer & G. S. Goodman (Éds), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 149-189). New York, NY: The Guilford Press.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(4), 644-663. doi: 10.1037/0022-3514.58.4.644
- Conradi, H. J., Noordhof, A., Dingemanse, P., Barelds, D. P. H., & Kamphuis, J. H. (2017). Actor and partner effects of attachment on relationship satisfaction and sexual satisfaction across the genders: An APIM approach. *Journal of Marital and Family Therapy*, 43(4), 700-716. doi: 10.1111/jmft.12222
- Cooper, M. L., Pioli, M., Levitt, A., Talley, A. E., Micheas, L., & Collins, N. L. (2006). Attachment styles, sex motives, and sexual behavior: Evidence for gender-specific expressions of attachment dynamics. Dans M. Mikulincer & G. S. Goodman (Éds), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 243-274). New York, NY: Guilford Press.
- Dalgleish, T. L., Johnson, S. M., Burgess Moser, M., Wiebe, S. A., & Tasca, G. A. (2015). Predicting key change events in emotionally focused couple therapy. *Journal of Marital and Family Therapy*, 41, 260-275.
- Davila, J., & Bradbury, T. N. (2001). Attachment insecurity and the distinction between unhappy spouses who do and do not divorce. *Journal of Family Psychology*, 15(3), 371-393. doi: 10.1037/0893-3200.15.3.371
- Davila, J., Karney, B. R., Hall, T. W., & Bradbury, T. N. (2003). Depressive symptoms and marital satisfaction: Within-subject associations and the moderating effects of gender and neuroticism. *Journal of Family Psychology*, 17(4), 557-570. doi: 10.1037/0893-3200.17.4.557

- Davila, J., & Kashy, D. A. (2009). Secure base processes in couples: Daily associations between support experiences and attachment security. *Journal of Family Psychology*, 23, 76-88. doi: 10.1037/a0014353
- Davis, D., Shaver, P. R., & Vernon, M. L. (2004). Attachment style and subjective motivations for sex. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30, 1076-1090.
- Davis, D., Shaver, P. R., Widman, K. F., Vernon, M. L., Follette, W. C., & Beitz, K. (2006). "I can't get no satisfaction": Insecure attachment, inhibited sexual communication, and sexual dissatisfaction. *Personal Relationships*, 13, 465-483.
- Dempster, A. P., Laird, N. M., & Rubin, D. B. (1977). Maximum likelihood from incomplete data via the EM algorithm. *Journal of the Royal Statistical Society, Series B*, 39(1), 1-22.
- Dewitte, M. (2012). Different perspectives on the sex-attachment link: Towards an emotion-motivational account. *Journal of Sex Research*, 49, 105-124.
- Diamond, D., Blatt, S. J., & Lichtenberg, J. D. (2007). *Psychoanalytic Inquiry book series: Attachment and sexuality*. (Vol. 21). New York, NY: The Analytic Press/Taylor & Francis Group.
- Doss, B. D., Simpson, L. E., & Christensen, A. (2004). Why do couples seek marital therapy? *Professional Psychology: Research and Practice*, 35(6), 608-614. doi: 10.1037/0735-7028.35.6.608
- Eagle, M. (2007). Attachment and sexuality. Dans D. Diamond, S. J. Blatt, & J. D. Lichtenberg (Éds.), *Psychoanalytic inquiry book series: Attachment and sexuality* (Vol. 21, pp. 27-50). New York, NY: The Analytic Press/Taylor & Francis Group.
- Edwards, J. N., & Booth, A. (1994). Sexuality, marriage, and well-being: The middle years. Dans A. S. Rossi (Éd.), *Sexuality across the life course* (pp. 233-259). Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Eastwick, P. W., & Finkel, E. J. (2008). The attachment system in fledgling relationships: An activating role for attachment anxiety. *Journal of Personality and Social Psychology*, 95, 628-47.
- Eubanks Fleming, C. J., & Córdova, J. V. (2012). Predicting relationship help seeking prior to a marriage checkup. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 61, 90-100. doi: 10.1111/j.1741-3729.2011.00686.x

- Fagundes, C. P., & Schindler, I. (2012). Making of romantic attachment bonds: Longitudinal trajectories and implications for relationship stability. *Personal Relationships, 19*(4), 723-742. doi: 10.1111/j.1475-6811.2011.01389.x
- Faulkner, R. A., Davey, M., & Davey, A. (2005). Gender-related predictors of change in marital satisfaction and marital conflict. *American Journal of Family Therapy, 33*, 61-83. doi: 10.1080/01926180590889211
- Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (2010). Marriage in the new millennium: A decade in review. *Journal of Marriage and Family, 72*(3), 630-649. doi: 10.1111/j.1741-3737.2010.00722.x
- Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1987). The impact of attributions in marriage: A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology, 53*(3), 510-517. doi: 10.1037/0022-3514.53.3.510
- Fonagy, P. (2008). A genuinely developmental theory of sexual enjoyment and its implications for psychoanalytic technique. *Journal of the American Psychoanalytic Association, 56*, 11-36. doi: 10.1177/0003065107313025
- Fraley, R. C., Davis, K. E., & Shaver, P. R. (1998). Dismissing-avoidance and the defensive organization of emotion, cognition, and behavior. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 249-279). New York, NY: Guilford Press.
- Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (2000). Adult romantic attachment: Theoretical developments, emerging controversies, and unanswered questions. *Review of General Psychology, 4*(2), 132-154. doi: 10.1037/1089-2680.4.2.132
- Fraley, R. C., & Waller, N. G. (1998). Adult attachment patterns: A test of the typological model. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 77-114). New York, NY: Guilford Press.
- George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1985). *The Adult Attachment Interview* (Document inédit). University of California, Berkeley, CA.
- Gewirtz-Meydan, A., & Finzi-Dottan, R. (2018). Sexual satisfaction among couples: The role of attachment orientation and sexual motives. *Journal of Sex Research, 55*(2), 178-190. doi: 10.1080/00224499.2016.1276880
- Giguère, J., Fortin, C., & Sabourin, S. (2006). Déterminants de la persistance conjugale chez des personnes vivant en première et en seconde union conjugale. *Revue canadienne des sciences du comportement, 38*(2), 185-199. doi: 10.1037/cjbs2006007



- Gillath, O., & Schachner, D. A. (2006). How do sexuality and attachment interrelate?: Goals, motives, and strategies. Dans M. Mikulincer & G. S. Goodman (Éds), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 337-355). New York, NY: Guilford Press.
- Goldsmith, K. M., Dunkley, C. R., Dang, S. S., & Gorzalka, B. B. (2016). Sexuality and romantic relationships: Investigating the relation between attachment style and sexual satisfaction. *Sexual and Relationship Therapy*, 31(2), 190-206. doi: 10.1080/14681994.2016.1158804
- Gottman, J. M. (1994). *What predicts divorce? The relationship between marital processes and marital outcomes*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Halford, W. K., Sanders, M. R., & Behrens, B. C. (2000). Repeating the errors of out parents? Family-of-origin spouse violence and observed conflict management in engaged couples. *Family Process*, 39(2), 219-235. doi: 10.1111/j.1545-5300.2000.39206.x
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), 511-524. doi: 10.1037/0022-3514.52.3.511
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1990). Love and work: An attachment-theoretical perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(2), 270-280. doi: 10.1037/0022-3514.59.2.270
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1994). Attachment as an organizational framework for research on close relationships. *Psychological Inquiry*, 5, 1-22.
- Heavey, C. L., Christensen, A., & Malamuth, N. M. (1995). The longitudinal impact of demand and withdrawal during marital conflict. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 63, 797-801.
- Hill, E., Allsop, D. B., LeBaron, A. B., & Bean, R. A. (2017). How do money, sex, and stress influence marital instability? *Journal of Financial Therapy*, 8, 21-43. doi: 10.4148/1944-9771.1135
- Hippert, D. (2018). Les effets perturbateurs du désamour sur l'organisation de la séparation. *Recherches familiales*, 15, 55-75. doi: 10.3917/rf.015.0055
- Hirschberger, G., Srivastava, S., Marsh, P., Cowan, C. P., & Cowan, P. A. (2009). Attachment, marital satisfaction, and divorce during the first fifteen years of parenthood. *Personal Relationships*, 16(3), 401-420. doi: 10.1111/j.1475-6811.2009.01230.x



- Hohmann-Marriott, B. (2005). *Resilient relationships: Couple similarity and the stability of fragile unions* [en ligne]. Repéré à <https://core.ac.uk/download/pdf/6534497.pdf>
- Hohmann-Marriott, B. (2009). The couple context of pregnancy and its effects on prenatal care and birth outcomes. *Maternal and Child Health Journal*, 13(6), 745-754. doi: 10.1007/s10995-009-0467-0
- Howard, K. S., & Brooks-Gunn, J. (2009). Relationship supportiveness during the transition to parenting among married and unmarried parents. *Parenting: Science and Practice*, 9, 123-142.
- Hu, L.-T., & Bentler, P. M. (1999). Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling*, 6, 1-55. doi: 10.1080/10705519909540118
- Hudson, N. W., Fraley, R. C., Chopik, W. J., & Heffernan, M. E. (2015). Not all attachment relationships develop alike: Normative cross-sectional age trajectories in attachment to romantic partners, best friends, and parents. *Journal of Research in Personality*, 59, 44-55. doi: 10.1016/j.jrp.2015.10.001
- Hudson, W. W., Harrison, D. F., & Crosscup, P. C. (1981). A short-form scale to measure sexual discord in dyadic relationships. *The Journal of Sex Research*, 17, 157-174.
- Impett, E. A., Gordon, A. M., & Strachman, A. (2008). Attachment and daily sexual goals: A study of dating couples. *Personal Relationships*, 15(3), 375-390. doi: 10.1111/j.1475-6811.2008.00204.x
- Joel, S., MacDonald, G., & Page-Gould, E. (2018). Wanting to stay and wanting to go: Unpacking the content and structure of relationship stay/leave decision processes. *Social Psychological and Personality Science*, 9, 631-644.
- Institut de la Statistique du Québec. (2011). *Nombre de divorces et indice synthétique de divortialité, Québec, 1969-2008* [en ligne]. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/mariages-divorces/6p4.htm>
- Institut Vanier de la Famille. (2013). *La séparation et le divorce au Canada* [en ligne]. Repéré à [https://vanierinstitute.ca/wp-content/uploads/2015/10/BTN\\_2013-12-11\\_S%C3%A9paration-et-divorce.pdf](https://vanierinstitute.ca/wp-content/uploads/2015/10/BTN_2013-12-11_S%C3%A9paration-et-divorce.pdf)
- Institut Vanier de la Famille. (2018). *Faits et chiffres : divorces, séparation et désunion au Canada* [en ligne] Repéré à <https://institutvanier.ca/faits-et-chiffres-divorce-separation-et-desunion-au-canada/>

- Johnson, S. M. (2004). *The practice of emotionally focused couple therapy: Creating connection* (2<sup>e</sup> éd.). New York, NY: Brunner Routledge.
- Johnson, S. M. (2007). The contribution of emotionally focused couples therapy. *Journal of Contemporary Psychotherapy: On the Cutting Edge of Modern Developments in Psychotherapy*, 37, 47-52. doi: 10.1007/s10879-006-9034-9
- Johnson, S. M., Lafontaine, M.-F., & Dalgleish, T. L. (2015). Attachment: A guide to a new era of couple interventions. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and research: New directions and emerging themes* (pp. 393-421). New York, NY: Guilford Press.
- Kane, H. S., McCall, C., Collins, N. L., & Blascovich, J. (2012). Mere presence is not enough: Responsive support in a virtual world. *Journal of Experimental Social Psychology*, 48, 37-44. doi: 10.1016/j.jesp.2011.07.001
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, methods, and research. *Psychological Bulletin*, 118, 3-34.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1997). Neuroticism, marital interaction, and the trajectory of marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72(5), 1075-1092. doi: 10.1037/0022-3514.72.5.1075
- Karney, B. R., Bradbury, T. N., & Johnson, M. D. (1999). Deconstructing stability: The distinction between the course of a close relationship and its endpoint. Dans J. M. Adams & W. H. Jones (Éds), *Handbook of interpersonal commitment and relationship stability* (pp. 481-499). New York, NY: Kluwer Academic.
- Kenny, D. A., Kashy, D. A., & Cook, W. L. (2006). *Dyadic data analysis*. New York, NY: Guilford Press.
- Kiecolt-Glaser, J. K., & Newton, T. L. (2001). Marriage and health: His and hers. *Psychological Bulletin*, 127(4), 472-503.
- Kirkpatrick, L. A., & Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 502-512.
- Kirkpatrick, L. A., & Hazan, C. (1994). Attachment styles and close relationships: A four-year prospective study. *Personal Relationships*, 1(2), 123-142.
- Kline, R. B. (2016). *Principles and practice of structural equation modeling* (4<sup>e</sup> éd.). New York, NY: Guilford Press.

- Kunce, L. J., & Shaver, P. R. (1994). An attachment-theoretical approach to caregiving in romantic relationships. Dans K. Bartholomew & D. Perlman (Éds), *Advances in personal relationships. Attachment processes in adulthood* (Vol. 5, pp. 205-237). London: Jessica Kingsley Publishers.
- Lachmar, M. E., & Seedall, R. B. (2018). Psychophysiological arousal and perceived support during couple support interactions: The role of attachment anxiety and avoidance. *American Journal of Family Therapy*, 46, 525-540. doi: 10.1080/01926187.2019.1571958
- Lafontaine, M.-F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35, 56-60. doi: 10.1037/h0087187
- Lamarre, M., & Lussier, Y. (2007). Conflits et ruptures conjugales : les psychologues se prononcent. *Psychologie Québec*, 24, 28-30.
- Lavner, J. A., & Bradbury, T. N. (2012). Why do even satisfied newlyweds eventually go on to divorce? *Journal of Family Psychology*, 26, 1-10. doi: 10.1037/a0025966
- Lawrance, K., & Byers, E. S. (1995). Sexual satisfaction in long-term heterosexual relationship: The Interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Personal Relationships*, 2, 267-285.
- Le Bourdais, C., Lapierre-Adamcyk, É., & Roy, A. (2014). Instabilité des unions libres : une analyse comparative des facteurs démographiques. *Recherches sociographiques*, 55, 53-78. doi: 10.7202/1025645ar
- Lebow, J. L., Chambers, A. L., Christensen, A., & Johnson, S. M. (2012). Research on the treatment of couple distress. *Journal of Marital and Family Therapy*, 38, 145-168. doi: 10.1111/j.1752-0606.2011.00249
- Lehnart, J., Neyer, F. J., & Eccles, J. (2010). Long-term effects of social investment: The case of partnering in young adulthood. *Journal of Personality*, 78, 639-670.
- Lewis, R. A., & Spanier, G. B. (1979). Theorizing about the quality and stability of marriage. Dans W. Burr, R. Hill, F. I. Nye, & I. Reiss (Éds), *Contemporary theories about the family* (pp. 268-294). New York, NY: Free Press.
- Little, K. C., McNulty, J. K., & Russell, V. M. (2010). Sex buffers intimates against the negative implications of attachment insecurity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36(4), 484-498. doi: 10.1177/0146167209352494

- Lorenz, F. O., Hrabá, J., & Pechacova, Z. (2001). Effects of spouse support and hostility on trajectories of Czech couples' marital satisfaction and instability. *Journal of Marriage and Family*, 63(4), 1068-1082. doi: 10.1111/j.1741-3737.2001.01068.x
- Lussier, Y., Bélanger, C., & Sabourin, S. (2017). (Éds.). *Les fondements de la psychologie conjugale*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Main, M. (1990). Cross-cultural studies of attachment organization: Recent studies, changing methodologies, and the concept of conditional strategies. *Human Development*, 33, 48-61. doi: 10.1159/000276502
- Main, M., & Solomon, J. (1990). Procedures for identifying infants as disorganized/disoriented during the Ainsworth strange situation. Dans M. T. Greenberg, D. Cicchetti, & E. Cummings (Éds), *Attachment in the preschool years: Theory, research, and intervention* (pp. 121-160). Chicago, IL: University of Chicago Press.
- McPherson, M., Smith-Lovin, L., & Brashears, M. E. (2006). Social isolation in America: Changes in core discussion networks over two decades. *American Sociological Review*, 71(3), 353-375.
- Mikulincer, M. (2006). Attachment, caregiving, and sex within romantic relationships: A behavioral systems perspective. Dans M. Mikulincer & G. S. Goodman (Éds), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 23-44). New York, NY: Guilford Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2010). Does gratitude promote prosocial behavior? The moderating role of attachment security. Dans M. Mikulincer & P. R. Shaver (Éds), *Prosocial motives, emotions, and behavior: The better angels of our nature* (pp. 267-283). Washington, DC: American Psychological Association. doi: 10.1037/12061-014
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2016). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change* (2<sup>e</sup> éd.) New York, NY: Guilford Press.
- Miller, M. A., & Rahe, R. H. (1997). Life changes scaling for the 1990s. *Journal of Psychosomatic Research*, 43(3), 279-292. doi: 10.1016/S0022-3999(97)00118-9
- Mondor, J., McDuff, P., Lussier, Y., & Wright, J. (2011). Couples in therapy: Actor-partner analyses of the relationships between adult romantic attachment and marital satisfaction. *American Journal of Family Therapy*, 39(2), 112-123. doi: 10.1080/01926187.2010.530163

- Monroe, S. M., Rohde, P., Seeley, J. R., & Lewinsohn, P. M. (1999). Life events and depression in adolescence: Relationship loss as a prospective risk factor for first onset of major depressive disorder. *Journal of Abnormal Psychology, 108*(4), 606-614. doi: 10.1037/0021-843X.108.4.606
- Pasch, L. A., & Bradbury, T. N. (1998). Social support, conflict, and the development of marital dysfunction. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 66*, 219-230. doi: 10.1037/0022-006X.66.2.219
- Paulhus, D. L., Robins, R. W., Trzesniewski, K. H., & Tracy, J. L. (2004). Two replicable suppressor situations in personality research. *Multivariate Behavioral Research, 39*, 303-328. doi: 10.1207/s15327906mbr3902\_7
- Péloquin, K., Bigras, N., Brassard, A., & Godbout, N. (2014). Perceiving that one's partner is supportive moderates the associations among attachment insecurity and psychosexual variables. *Canadian Journal of Human Sexuality, 23*(3), 178-188. doi: 10.3138/cjhs.2443
- Péloquin, K., Brassard, A., Delisle, G., & Bédard, M.-M. (2013). Integrating the attachment, caregiving and sexual systems into the understanding of sexual satisfaction. *Canadian Journal of Behavioural Science, 45*, 185-195.
- Péloquin, K., Brassard, A., Lafontaine, M.-F., & Shaver, P. R. (2014). Sexuality examined through the lens of attachment theory: Attachment, caregiving, and sexual satisfaction. *Journal of Sex Research, 51*(5), 561-576.
- Péloquin, K., Byers, E. S., Callaci, M., & Tremblay, N. (2018). Sexual portrait of couples seeking relationship therapy. *Journal of Marital and Family Therapy, 45*(1), 120-133. doi: 10.1111/jmft.12328
- Penning, M. J., & Wu, Z. (2018). Caregiving and union instability in middle and later life. *Journal of Marriage and Family, 40*(4), 340-364. doi: 10.1111/jomf.12534
- Pew Research Center. (18 novembre 2010). *The decline of marriage and rise of new families. Social and demographic trends project* [en ligne] Repéré à <https://www.pewsocialtrends.org/2010/11/18/iii-marriage/>
- Preacher, K. J., & Hayes, A. F. (2008). Asymptotic and resampling strategies for assessing and comparing indirect effects in multiple mediator models. *Behavior Research Methods, 40*(3), 879-891. doi: 10.3758/BRM.40.3.879
- Robustelli, B. L., Trytko, A. C., Li, A., & Whisman, M. A. (2015). Marital discord and suicidal outcomes in a national sample of married individuals. *Suicide and Life-Threatening Behavior, 45*(5), 623-632. doi: 10.1111/sltb.12157

- Røsland, G.-M. B., Slinning, K., Røysamb, E., & Tambs, K. (2014). Relationship dissatisfaction and other risk factors for future relationship dissolution: A population-based study of 18,523 couples. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology: The International Journal for Research in Social and Genetic Epidemiology and Mental Health Services*, 49, 109-119. doi: 10.1007/s00127-013-0681-3
- Rugel, R. (2003). *Treating marital stress: Support based approaches*. Binghamton, NY: Haworth Press.
- Sabourin, S., & Lefebvre, D. (2008). Conception intégrée des processus psychopathologiques des troubles conjugaux. Dans J. Wright, Y. Lussier, & S. Sabourin (Éds), *Manuel clinique des psychothérapies de couple* (pp. 15-97). Québec, QC : Presse de l'Université du Québec.
- Sbarra, D. A., Hasselmo, K., & Bourassa, K. J. (2015). Divorce and health: Beyond individual differences. *Current Directions in Psychological Science*, 24(2), 109-113. doi: 10.1177/0963721414559125
- Schachner, D. A., & Shaver, P. R. (2004). Attachment dimensions and sexual motives. *Personal Relationships*, 11, 179-195. doi: 10.1111/ pere.2004.11.issue-2
- Schoebi, D., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (2012). Stability and change in the first 10 years of marriage: Does commitment confer benefits beyond the effects of satisfaction? *Journal of Personality and Social Psychology*, 102(4), 729-742.
- Schumacker, R. E., & Lomax, R. G. (2004). *A beginner's guide to structural equation modeling* (2<sup>e</sup> éd.). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1988). A biased overview of the study of love. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 473-501.
- Shaver, P. R., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment: The integration of three behavioral systems. Dans R. J. Sternberg & M. L. Barnes (Éds), *The psychology of love* (pp. 68-99). New Haven, Co: Yale University Press.
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Nelligan, J. S. (1992). Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation: The role of attachment styles. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62(3), 434-446.
- Slotter, E. B., & Finkel, E. J. (2009). The strange case of sustained dedication to an unfulfilling relationship: Predicting commitment and breakup from attachment anxiety and need fulfillment within relationships. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 35, 85-100. doi: 10.1177/0146167208325244

- Snyder, D. K., Heyman, R. E., & Haynes, S. N. (2008). Couple distress. Dans J. Hunsley & E. J. Mash (Éds), *Oxford series in clinical psychology. A guide to assessments that work* (pp. 439-463). New York, NY: Oxford University Press. doi: 10.1093/med:psych/9780195310641.003.0020
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and Family*, 38, 15-28. doi: 10.2307/350547
- Sprecher, S. (2002). Sexual satisfaction in premarital relationships: Associations with satisfaction, love, commitment, and stability. *Journal of Sex Research*, 39(3), 190-196.
- Statistique Canada. (2012). *Les causes de divorce traitées par les tribunaux civils en 2010-2011* [en ligne]. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2012001/article/11634-fra.htm#r2>
- Statistique Canada. (2017). *Pourcentage des couples en union libre, Canada, provinces et territoires, 1981 et 2016* [en ligne]. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/170802/cg-a004-fra.htm>
- Statistique Canada. (2019). *Histoire de famille : vivre en union libre, être marié, séparé ou divorcé au Canada* [en ligne]. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/190501/dq190501b-fra.htm>
- Stefanou, C., & McCabe, M.P. (2012). Adult attachment and sexual functioning: A review of past research. *Journal of Sexual Medicine*, 7, 1-9.
- Steiger, J. H. (1990). Structural model evaluation and modification: An interval estimation approach. *Multivariate Behavioral Research*, 25(2), 173-180.
- Stulhofer, A., Busko, V., & Brouillard, P. (2010). Development and bi-cultural validation of the New Sexual Satisfaction Scale. *Journal of Sex Research*, 47(4), 257-268. doi: 10.1080-/00224490903100561
- Sullivan, K. T., Pasch, L. A., Johnson, M. D., & Bradbury, T. N. (2010). Social support, problem solving, and the longitudinal course of newlywed marriage. *Journal of Personality and Social Psychology*, 98(4), 631-644. doi: 10.1037/a0017578
- Sun, Y., & Li, Y. (2002). Children's well-being during parent's marital disruption process: A pooled time series analysis. *Journal of Marriage and Family*, 64(2), 472-488. doi: 10.1111/j.1741-3737.2002.00472.x



- Teachman, J., Tedrow, L., & Hall, M. (2006). The demographic future of divorce and dissolution. Dans M. A. Fine & J. H. Harvey (Éds), *Handbook of divorce and relationship dissolution* (pp. 59-82). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Tougas, C., Péloquin, K., & Mondor, J. (2016). Romantic attachment and perception of partner support to explain psychological aggression perpetrated in couples seeking couples therapy. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 5(4), 197-211. doi: 10.1037/cfp0000068
- Tracy, A. L., Shaver, P. R., Albino, A. W., & Cooper, M. L. (2003). Attachment styles and adolescent sexuality. Dans P. Florsheim (Éd.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 137-159). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Tran, S., & Simpson, J. A. (2009). Pro-relationship maintenance behaviors: The joint roles of attachment and commitment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97(4), 685-698. doi: 10.1037/a0016418
- van Scheppingen, M. A., & Leopold, T. (sous presse). Trajectories of life satisfaction before, upon, and after divorce: Evidence from a new matching approach. *Journal of Personality and Social Psychology*. doi: 10.1037/pspp0000270
- Verhofstadt, L., Lemmens, G., & Buysse, A. (2013). Support-seeking, support-provision and support-perception in distressed married couples: A multi-method analysis. *Journal of Family Therapy*, 35(3), 320-339. doi: 10.1111/1467-6427.12001
- Waite, L. J., & Gallagher, M. (2000). *The case for marriage: Why married people are happier, healthier, and better off financially*. New York, NY: Doubleday.
- Wallin, D. J. (2007). *Attachment in psychotherapy*. New York, NY: Guilford Press.
- Wethington, E., & Kessler, R. C. (1986). Perceived support, received support, and adjustment to stressful life events. *Journal of Health and Social Behavior*, 27, 78-89. doi: 10.2307/2136504
- Wiebe, S. A., Johnson, S. M., Burgess Moser, M., Dalgleish, T. L., & Tasca, G. A. (2017). Predicting follow-up outcomes in emotionally focused couple therapy: The role of change in trust, relationship-specific attachment, and emotional engagement. *Journal of Marital and Family Therapy*, 43(2), 213-226. doi: 10.1111/jmft.12199
- Williams, K. (2003). Has the future of marriage arrived? A contemporary examination of gender, marriage, and psychological well-being. *Journal of Health and Social Behavior*, 44(4), 470-487.



- Williams, K., & Umberson, D. (2004). Marital status, marital transitions, and health: A Gendered life course perspective. *Journal of Health and Social Behavior*, 45, 81-98.
- Willoughby, B. J., Farero, A. M., & Busby, D. M. (2014). Exploring the effects of sexual desire discrepancy among married couples. *Archives of Sexual Behavior*, 43(3), 551-562. doi: 10.1007/s10508-013-0181-2
- Wood, R. G., Goesling, B., & Avellar, S. (2007). *The effects of marriage on health: A synthesis of recent research evidence*. Princeton, NJ: Mathematica Policy Research, Inc.
- Wu, Z. L., & Hart, R. (2002). Union disruption in Canada. *International Journal of Sociology*, 32(4), 51-75. doi: 10.1080/15579336.2002.11770259
- Yabiku, S. T., & Gager, C. T. (2009). Sexual frequency and the stability of marital and cohabiting unions. *Journal of Marriage and Family*, 71(4), 983-1000.
- Yeh, H.-C., Lorenz, F. O., Wickrama, K. A. S., Conger, R. D., & Elder, G. H., Jr. (2006). Relationships among sexual satisfaction, marital quality, and marital instability at midlife. *Journal of Family Psychology*, 20(2), 339-343. doi: 10.1037/0893-3200.20.2.339
- Yousefian Tehrani, F. (2014). *Influence of secure attachment on neuroticism and relationship outcomes*. (Thèse de doctorat inédite). Alliant International University, California, CA.
- Yucel, D. (2016). Together, forever? Correlates of marital well-being. *Social Indicators Research*, 125, 257-269. doi: 10.1007/s11205-014-0832-2

**Appendice**  
Instruments de mesure

## QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

**Le but de ce questionnaire est de recueillir des informations descriptives générales.  
Soyez assuré(e) qu'elles demeureront confidentielles et anonymes.**

1. Nombre de séance de consultation avec votre thérapeute : \_\_\_\_\_  
(Si vous ne l'avez pas encore rencontré, inscrivez 0)
2. Qui a pris l'initiative de consulter en thérapie conjugale :  
\_\_\_\_ Vous  
\_\_\_\_ Votre conjoint(e)  
\_\_\_\_ Décision commune
3. Sexe : \_\_\_\_\_
4. Âge : \_\_\_\_\_
5. Plus haut degré de scolarité complété :  
\_\_\_\_ Secondaire non complété      \_\_\_\_ Maîtrise  
\_\_\_\_ Secondaire      \_\_\_\_ Doctorat  
\_\_\_\_ Collégial      \_\_\_\_ Post-doctorat  
\_\_\_\_ Baccalauréat      \_\_\_\_ Autre, spécifiez : \_\_\_\_\_
6. Occupation principale présentement : \_\_\_\_\_
7. Quel est votre revenu personnel avant déduction d'impôts. N'incluez pas le revenu de votre conjoint(e).

____ Moins de 5 000 \$	____ 40 000 à 49 999 \$	____ 100 000 à 119 999 \$
____ 5 000 à 9 999 \$	____ 50 000 à 59 999 \$	____ 120 000 à 139 999 \$
____ 10 000 à 14 999 \$	____ 60 000 à 69 999 \$	____ 140 000 à 159 999 \$
____ 15 000 à 19 999 \$	____ 70 000 à 79 999 \$	____ 160 000 à 179 999 \$
____ 20 000 à 29 999 \$	____ 80 000 à 89 999 \$	____ 180 000 à 199 999 \$
____ 30 000 à 39 999 \$	____ 90 000 à 99 999 \$	____ 200 000 \$ et plus
8. Combien d'enfants avez-vous? \_\_\_\_\_
9. Âge de chacun de vos enfants : \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_

10. Combien d'enfants vivent actuellement avec vous? \_\_\_\_\_

11. Langue maternelle :

\_\_\_\_ Français      \_\_\_\_ Anglais

\_\_\_\_ Autre, spécifiez : \_\_\_\_\_

12. Pays de naissance :

\_\_\_\_ Canada      \_\_\_\_ Autre, spécifiez : \_\_\_\_\_ (12b)

Si vous êtes né(e) à l'extérieur du Canada, depuis combien d'années vivez-vous  
au Canada \_\_\_\_\_ ans (12c)

13. À quel(s) groupe ethniques considérez-vous appartenir? Cochez toutes les réponses  
qui s'appliquent.

\_\_\_\_ Blanc / caucasien

\_\_\_\_ Noir (ex., Haïtien, Africain, Jamaïcain, Somalien)

\_\_\_\_ Latino / Hispanique

\_\_\_\_ Asiatique (ex., Chinois, Japonais, Vietnamien)

\_\_\_\_ Moyen Orient

\_\_\_\_ Natif / Première nation / Métis

\_\_\_\_ Îles du Pacifique

\_\_\_\_ Autre, spécifier : \_\_\_\_\_ (13b)

14. Avez-vous déjà consulté en thérapie conjugale avec votre conjoint(e) actuel(le)?

\_\_\_\_ Oui

\_\_\_\_ Non

15. Avez-vous déjà consulté un psychologue ou psychothérapeute en thérapie  
individuelle?

\_\_\_\_ Oui

\_\_\_\_ Non

**Les questions 16 à 29 se rapportent à votre relation de couple actuelle :**

16. Êtes-vous marié(e)?                    ☐ Oui                    ☐ Non
17. Durée de votre relation :                    \_\_\_\_\_ ans
18. Depuis combien de temps cohabitez-vous?                    \_\_\_\_\_ ans  
*(Si vous ne cohabitez pas avec votre conjoint(e), inscrivez 0)*
19. Certaines personnes vivent plusieurs relations de couple significatives au cours de leur vie. Considérez-vous votre relation actuelle comme :
- ☐ votre première union  
☐ votre seconde union  
☐ votre troisième union ou plus
20. Formez-vous une famille recomposée (couple vivant avec au moins un enfant né d'une union précédente de l'un des deux conjoints)?
- ☐ Oui                    ☐ Non
21. Depuis combien de temps jugez-vous avoir des difficultés conjugales?
- \_\_\_\_\_ années \_\_\_\_\_ mois
27. Vous êtes-vous déjà séparé(e) de votre conjoint(e)?
- ☐ Oui                    ☐ Non
28. Vous et votre conjoint(e) êtes-vous séparés actuellement?
- ☐ Oui                    ☐ Non
- Si oui, depuis combien de temps? \_\_\_\_\_ semaines (28b)
29. Est-ce que vous et votre conjoint(e) dormez actuellement dans des chambres séparées?

### QUESTIONNAIRE SUR LES EXPÉRIENCES AMOUREUSES (ECR)

Les énoncés suivants se rapportent à la manière dont vous vous sentez à l'intérieur de vos relations amoureuses. Nous nous intéressons à la manière dont **vous vivez généralement ces relations et non seulement à ce que vous vivez dans votre relation actuelle**. Répondez à chacun des énoncés en indiquant jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord.

<i>Fortement en désaccord</i>		<i>Neutre / partagé(e)</i>					<i>Fortement en accord</i>		
1	2	3	4	5	6	7			
1.	Je préfère ne pas montrer mes sentiments profonds à mon/ma partenaire.					1	2	3	4 5 6 7
2.	Je m'inquiète à l'idée d'être abandonné(e).					1	2	3	4 5 6 7
3.	Je me sens très à l'aise lorsque je suis près de mon/ma partenaire amoureux(se).					1	2	3	4 5 6 7
4.	Je m'inquiète beaucoup au sujet de mes relations.					1	2	3	4 5 6 7
5.	Dès que mon/ma partenaire se rapproche de moi, je sens que je m'en éloigne.					1	2	3	4 5 6 7
6.	J'ai peur que mes partenaires amoureux(ses) ne soient pas autant attaché(e)s à moi que je le suis à eux(elles).					1	2	3	4 5 6 7
7.	Je deviens mal à l'aise lorsque mon/ma partenaire amoureux(se) veut être très près de moi.					1	2	3	4 5 6 7
8.	Je m'inquiète pas mal à l'idée de perdre mon/ma partenaire.					1	2	3	4 5 6 7
9.	Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon/ma partenaire.					1	2	3	4 5 6 7
10.	Je souhaite souvent que les sentiments de mon/ma partenaire envers moi soient aussi forts que les miens envers lui/elle.					1	2	3	4 5 6 7
11.	Je veux me rapprocher de mon/ma partenaire, mais je ne cesse de m'en éloigner.					1	2	3	4 5 6 7
12.	Je cherche souvent à me fondre entièrement avec mes partenaires amoureux(se) et ceci les fait parfois fuir.					1	2	3	4 5 6 7
13.	Je deviens nerveux(se) lorsque mes partenaires se rapprochent trop de moi.					1	2	3	4 5 6 7
14.	Je m'inquiète à l'idée de me retrouver seul(e).					1	2	3	4 5 6 7
15.	Je me sens à l'aise de partager mes pensées intimes et mes sentiments avec mon(ma) partenaire.					1	2	3	4 5 6 7
16.	Mon désir d'être très près des gens les fait fuir parfois.					1	2	3	4 5 6 7
17.	J'essaie d'éviter d'être trop près de mon/ma partenaire.					1	2	3	4 5 6 7
18.	J'ai un grand besoin que mon/ma partenaire me rassure de son amour.					1	2	3	4 5 6 7
19.	Il m'est relativement facile de me rapprocher de mon/ma partenaire.					1	2	3	4 5 6 7

<i>Fortement en désaccord</i>		<i>Neutre / partagé(e)</i>					<i>Fortement en accord</i>	
1	2	3	4	5	6	7	7	
20.	Parfois, je sens que je force mes partenaires à me manifester davantage leurs sentiments et leur engagement.					1 2 3 4 5 6 7		
21.	Je me permets difficilement de compter sur mes partenaires amoureux(ses).					1 2 3 4 5 6 7		
22.	Il ne m'arrive pas souvent de m'inquiéter d'être abandonné(e).					1 2 3 4 5 6 7		
23.	Je préfère ne pas être trop près de mes partenaires amoureux(ses).					1 2 3 4 5 6 7		
24.	Lorsque je n'arrive pas à faire en sorte que mon/ma partenaire s'intéresse à moi, je deviens peiné(e) ou fâché(e).					1 2 3 4 5 6 7		
25.	Je dis à peu près tout à mon/ma partenaire.					1 2 3 4 5 6 7		
26.	Je trouve que mes partenaires ne veulent pas se rapprocher de moi autant que je le voudrais.					1 2 3 4 5 6 7		
27.	Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec mon/ma partenaire.					1 2 3 4 5 6 7		
28.	Lorsque je ne vis pas une relation amoureuse, je me sens quelque peu anxieux(se) et insécure.					1 2 3 4 5 6 7		
29.	Je me sens à l'aise de compter sur mes partenaires amoureux(ses).					1 2 3 4 5 6 7		
30.	Je deviens frustré(e) lorsque mon/ma partenaire n'est pas là aussi souvent que je le voudrais.					1 2 3 4 5 6 7		
31.	Cela ne me dérange pas de demander du réconfort, des conseils ou de l'aide à mes partenaires amoureux(ses).					1 2 3 4 5 6 7		
32.	Je deviens frustré(e) si mes partenaires amoureux(ses) ne sont pas là quand j'ai besoin d'eux.					1 2 3 4 5 6 7		
33.	Cela m'aide de me tourner vers mon/ma partenaire quand j'en ai besoin.					1 2 3 4 5 6 7		
34.	Lorsque mes partenaires amoureux(ses) me désapprouvent, je me sens vraiment mal vis-à-vis de moi-même.					1 2 3 4 5 6 7		
35.	Je me tourne vers mon/ma partenaire pour différentes raisons, entre autres pour avoir du réconfort et pour me faire rassurer.					1 2 3 4 5 6 7		
36.	Je suis contrarié(e) lorsque mon/ma partenaire passe du temps loin de moi.					1 2 3 4 5 6 7		

QUESTIONNAIRE DE SOUTIEN CONJUGAL (QSC)
---

Veillez indiquer à quelle fréquence votre conjoint(e) vous a fourni ces éléments de soutien et à quelle fréquence vous lui en avez fourni. Encerclez le chiffre correspondant à votre choix selon l'échelle suivante :

		Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
1.	Mon (ma) conjoint(e) m'encourage lorsque j'en ai besoin.	1	2	3	4	5
2.	Mon (ma) conjoint(e) me fournit des conseils utiles lorsque j'en ai besoin.	1	2	3	4	5
3.	Mon (ma) conjoint(e) me soutient dans mes tentatives pour atteindre mes buts.	1	2	3	4	5
4.	Mon (ma) conjoint(e) comprend ma manière de penser et de ressentir les choses.	1	2	3	4	5
5.	Mon (ma) conjoint(e) m'écoute lorsque j'ai besoin de parler de mes émotions ou des choses qui sont importantes pour moi.	1	2	3	4	5
6.	Mon (ma) conjoint(e) me prend dans ses bras et me console lorsque je vis quelque chose de difficile.	1	2	3	4	5
7.	J'encourage mon (ma) conjoint(e) lorsqu'il (elle) en a besoin.	1	2	3	4	5
8.	Je fournis des conseils utiles à mon (ma) conjoint(e) lorsqu'il (elle) en a besoin.	1	2	3	4	5



		Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
9.	Je soutiens mon (ma) conjoint(e) dans ses tentatives pour atteindre ses buts.	1	2	3	4	5
10.	Je comprends la manière de penser et de ressentir les choses de mon (ma) conjoint(e).	1	2	3	4	5
11.	J'écoute mon (ma) conjoint(e) lorsque qu'il (elle) a besoin de parler de ses émotions ou des choses qui sont importantes pour lui (elle).	1	2	3	4	5
12.	Je prends mon (ma) conjoint(e) dans mes bras et le (la) console lorsque qu'il (elle) vit quelque chose de difficile.	1	2	3	4	5

MESURE GLOBALE DE SATISFACTION SEXUELLE (MGSS)
--

Les cinq questions suivantes représentent des continuums caractérisant la sexualité.  
**Pour chaque continuum**, encerclez le chiffre qui décrit le mieux votre sexualité avec votre conjoint(e).

*Ma sexualité est :*

1.	Très mauvaise 1	2	3	4	5	6	Très bonne 7
2.	Très désagréable 1	2	3	4	5	6	Très agréable 7
3.	Très négative 1	2	3	4	5	6	Très positive 7
4.	Très insatisfaisante 1	2	3	4	5	6	Très satisfaisante 7
5.	Sans aucune valeur 1	2	3	4	5	6	Très précieuse 7

INDEX SUR L'INSTABILITÉ CONJUGALE (IIC)
---

1. Même les personnes qui s'entendent bien avec leur conjoint(e) se demandent parfois si leur union fonctionne bien. Avez-vous déjà pensé que votre union pourrait être en difficulté? (IIC1)

\_\_\_ Oui                      \_\_\_ Non

2. Est-ce que l'idée de rompre votre union vous a traversé l'esprit au cours des deux dernières années? (IIC2)

\_\_\_ Oui                      \_\_\_ Non

3. Est-ce que vous ou votre conjoint(e) avez déjà proposé l'idée de rompre votre union au cours des deux dernières années? (IIC3)

\_\_\_ Oui                      \_\_\_ Non

4. Avez-vous déjà discuté avec quelqu'un d'autre que votre conjoint de la possibilité de quitter ou de divorcer votre conjoint(e)? (IIC4)

\_\_\_ Oui                      \_\_\_ Non

5. Avez-vous déjà parlé de consulter un avocat en raison de vos problèmes de couple? (IIC5)

\_\_\_ Oui                      \_\_\_ Non